

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



JULES ZONE

Directeur général de la Société du Canal Maritime et du Port de Bruxelles

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLATI, 76, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 415.431

GRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,0 0,000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
C Paroiss St-Servais, 1, Schaerbeek
D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
J Place Liedts, 26, Schaerbeek
K Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
M Rue du Bailli, 80, Izelles
R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Izelles
S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
U Place St-Josse, 11, St-Josse
V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem

FILIALE A PARIS

GRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

LE MAJESTIC

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS				Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,03
	Un An	6 Mois	3 Mois		
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique.	30.00	16.00	9.00	
	Congo.	35.00	18.50	—	
	Etranger.	38.00	20.00	—	

JULES ZONE

Dans ses charmants petits livres de souvenirs sur Genève, Les trois Demoiselles du père Maire et Le Centenaire de Jean-Jacques, Louis Dumur note avec humour ce que le Lac représente dans l'imagination de ces jolis petits voyoux genevois que l'on voit errer dans les rues trop propres de l'austère cité de Calvin et de la Société des Nations, comme pour rappeler au voyageur qu'il est possible de ne pas s'y ennuyer à mourir. Ce que le Lac est pour les gosses de Genève, le canal, le Canal avec un grand C, l'était pour les gosses de Bruxelles. C'était le lieu admirable et dangereux où l'on voyait de l'eau, des bateaux, de mauvais drôles, bien suspects mais bien amusants. C'était la porte ouverte sur le vaste monde. O but adorable de toutes les écoles buissonnières!

Quel est le Bruxellois ayant dépassé la trentaine qui n'ait pas risqué la retenue pour aller canoter au pont de Laeken? Aussi, quand il nous arrive de dépasser la porte du rivage pour nous élaner vers les hauteurs sacrées de Koekelberg, ou d'aller arracher un colis des griffes redoutables des gabelous de l'entrepôt, envoyons-nous généralement à tous les diables les ingénieurs qui ont converti ce joli coin du vieux Bruxelles en une espèce de succursale des bassins d'Anvers, bordés de hangars, de magasins, de grues. Disparus les derniers arbres de l'Allée Verte, sous lesquels, jadis, on rencontrait aussi des grues, mais pas en fer, moins coûteuses et d'un usage plus courant! Disparus le Marly, l'Amour, joyeuses guinguettes où l'on savait ce que c'était qu'une friture d'anguilles! Envole le charme cordial et désuet de ce vieux quartier, de cette vieille banlieue si spécifiquement brabançonne, et où notre cher Amédée Lynen était chez lui plus que partout ailleurs! Décidément, au diable les ingénieurs de Bruxelles Port de Mer!

« Savez-vous que vous nous faites penser, nous répond-on, à ce vieux peintre un peu gâteux qui déplorait l'invention des chemins de fer parce qu'ils avaient supprimé le pittoresque des relais de poste. Si vous regrettez l'Allée Verte, vous devez regretter de même les fossés qui entouraient Bruxelles avant la création des boulevards circulaires, et qui devaient, eux aussi, être fort jolis.

— Si encore il servait à quelque chose votre port maritime, mais ce sera toujours un port sans bateaux!

— Comment? Vous en êtes toujours aux plaisanteries de 1895? Vous ne savez donc pas que Bruxelles est en train de devenir un port extrêmement important? Voulez-vous des chiffres? Eh bien, sachez qu'en 1900 le mouvement du port de Bruxelles était en navigation intérieure de 1,800,000 tonnes de chargement et 2,900,000 tonnes à vide; et — en navigation maritime — de 50,000 tonnes seulement.

En 1923, on a compté en navigation intérieure 3,400,000 tonnes chargées et 5,400,000 tonnes vides et, en navigation maritime, 200,000 tonnes de chargement et 350,000 vides.

Et les chiffres de 1924 s'annoncent en progrès marqué.

La mise à fruit industrielle du canal se complète chaque jour. Les usines sortent de terre: de Bruxelles à Vilvorde la rive droite en est couverte et le mouvement suit sur la rive gauche.

Bref, le canal est devenu l'artère industrielle par excellence au centre du pays.

— Diable! Mais ce serait donc une magnifique entreprise d'intérêt public que Bruxelles maritime!

— Vous l'avez dit...

— Mais, ces chiffres, de qui les tenez-vous?

— Ils sont publics. On les trouve dans quantité de documents imprimés. Mais il est quelqu'un qui

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

les sait par cœur et qui est toujours prêt à en souligner la signification: c'est Jules Zone le directeur général de la Société du Canal maritime et le réalisateur, sinon l'inventeur, de Bruxelles Port de mer... »

???

Un type, ce Zone, un des types les plus caractéristiques de ces Belges à l'esprit positif et réalisateur qui firent de la Belgique la grande puissance économique d'avant-guerre.

Il appartient à cette forte race du Brabant wallon qui a fourni au pays tant d'ingénieurs, tant d'administrateurs avisés et énergiques. Il est né en 1863 (mais oui, bien qu'il n'y paraisse pas), à Jauchellette, près de Jodoigne. Son père était un modeste cultivateur, et il était destiné à faire pousser des navets et des betteraves. Mais — ceci soit dit pour la moralisation des écoliers — il était le premier de sa classe. Il lui arriva même d'être le premier au concours général des écoles moyennes du pays. Cela ne s'était jamais vu à Jauchellette; cela s'était même rarement vu à Jodoigne où le jeune prodige allait à l'école. Aussi, tout le monde fut-il d'accord dans le pays pour persuader au père Zone qu'il devait absolument faire faire des études supérieures à son rejeton. Le père Zone, bien que le sacrifice fut lourd, se laissa persuader, et il envoya le jeune Jules à l'athénée.

Le jeune Jules continua de se distinguer, si bien que, quand il eut fini ses études moyennes, on estima que les plus belles carrières s'ouvraient devant lui. Il eût pu être professeur, curé, ou même vétérinaire. Il préféra devenir ingénieur. Cela parut un peu étonnant, mais on fit confiance au brillant sujet et il entra l'année suivante à l'École du Génie civil de Gand, d'où il sortit dans un rang fort honorable avec le titre d'ingénieur des ponts et chaussées.

Malheureusement, à ce moment-là, les cadres de l'administration étaient comblés. Jules Zone eût dû attendre. Aussi accepta-t-il provisoirement une place aux Ateliers, Forges et Fonderies de Hautmont (Nord). Il y passa plusieurs années, pendant lesquelles il eut l'occasion d'étudier de la manière la plus pratique l'art de la construction métallique, ce qui devait lui être plus tard d'une singulière utilité. Peut-être y fût-il demeuré toute sa vie, si une maladie assez grave ne l'avait obligé à rentrer chez ses parents. C'était toute une carrière à refaire. Mais on était né sous une heureuse étoile. Nous sommes en 1888; Somzée organise l'exposition dite du Grand Concours. Il s'agit de construire le plus rapidement possible des halls métalliques dans la laine du Cinquantenaire. L'architecte Bordiaux a été chargé des travaux, mais il a besoin d'un ingénieur pour le seconder. Zone se présente. Il est agréé, il fait merveille. Le baron de Jamblinne de Meux, ingénieur en chef de la ville de Bruxelles, le découvre et le met en relation avec l'ingénieur Casse, dé-

puté indépendant et grand entrepreneur de travaux publics.

Ce Casse avait été l'un des premiers à mettre en avant l'idée de faire de Bruxelles un port de mer. Il eût même bien voulu la réaliser tout seul. Mais, tout de même, l'entreprise était un peu grosse. Et puis, il y avait le Cercle des Installations maritimes qui venait de se fonder, sous la présidence de l'ingénieur Gobert. Or, ce Gobert avait déjà dressé un avant-projet. On finit par s'entendre. On adopta l'avant-projet Gobert, et Casse, avec le concours de Zone, se chargea d'en étudier la réalisation. Voilà comment notre Zone devint l'homme du canal maritime. Somzée avait été pour lui accoucheur de la destinée.

???

En ce temps-là, l'idée était loin d'être mûre; elle avait beaucoup d'adversaires, surtout dans les milieux politiques; mais elle était lancée et elle devait faire tout doucement son petit bonhomme de chemin, de même que notre Zone qui lui avait lié sa destinée.

Désormais, la vie de l'ingénieur s'identifie donc avec l'histoire de Bruxelles-Port de mer. A l'initiative du gouverneur Vergote, l'administration provinciale du Brabant s'intéresse à l'affaire, crée une commission dont Pietje Dustin, une des gloires de Bruxelles d'autrefois, devint l'âme et dont Zone fut l'ingénieur en chef. En 1895, de Smet de Naeyer étant ministre, on vote la loi décidant l'élargissement et l'approfondissement du canal de Willebroeck. Cette fois, le sort en est jeté: Bruxelles-Port de mer n'est plus un simple projet, c'est une entreprise. Bruxelles-Port de mer se fera. Mais comment se fera-t-il?

Zone, qui venait de publier, en collaboration avec Nyssens-Hart, chef de cabinet du ministre des travaux publics, la brochure: Le port de vitesse de Heyst, publie presque aussitôt une brochure de propagande sur Le Rendement économique du port de Bruxelles, en collaboration avec Auguste Lambiotte, l'ancien député progressiste de Bruxelles. C'est une façon de prendre date; il annonce l'avenir: il est sûr de l'avenir...

Mais il y a des complications. Le ministre de Smet de Naeyer ayant étudié le projet de Bruxelles-Port de mer, trouvait — avec quelque raison — qu'il était absurde d'établir le port en pleine ville, dans les plaines de Tour-et-Taxis, en amont du pont-rail de



Laeken, et voulait le reporter dans les plaines de Monplaisir, à proximité de la gare de Schaarbeek — où est sa place future.

Mais Bruxelles, qui versait la plus grasse partie du subside nécessaire, entendait avoir le port sur son territoire. Bruxelles obtint satisfaction, mais on réserva pour l'avenir la réalisation du port de Monplaisir, que Zone a étudié à fond pendant la guerre, et qui sera réalisé.

Dans l'intervalle, nouvelle intervention de de Smet de Naeyer, voulant — toujours avec raison — imposer l'abaissement du plan d'eau du canal. De nouveau, grand émoi et grosses difficultés — heureusement aplanies après de laborieuses négociations; l'abaissement du plan d'eau fut réalisée en 1910. Et la Société du Canal est enfin constituée. Le gouverneur Vergote la préside. Un fonctionnaire d'élite, M. Ramaekers, secrétaire général du Ministère des Chemins de fer, est nommé président du comité technique. M. Deschrijver, ingénieur principal des Ponts et Chaussées, devient le directeur de la Société du Canal, et M. Zone, sous-directeur. Après la mort de son chef, M. Zone le remplaça en 1910, et le canal fut inauguré en grande pompe le 12 novembre 1922.

Ce jour-là, Zone fut heureux. Il avait vu le couronnement de sa carrière. Une œuvre aussi considérable que Bruxelles-Port de mer est toujours une œuvre collective; elle n'appartient exclusivement à personne. Mais, tout de même, si, parmi les vivants, il est quelqu'un qui eut dans sa réussite une grande part, c'est assurément M. Jules Zone. Il le savait; n'avait-il pas le droit d'en être fier? Qu'après cela, il ait été président de la Société des Ingénieurs et Industriels de Belgique, qui est quelque chose comme le bâtonnat des ingénieurs, c'est tout naturel. Il a fait une œuvre. Une œuvre qui lui donnerait bien le droit de se reposer. Mais il ne se reposera pas, car un port, c'est quelque chose de vivant sur la santé de quoi il faut toujours veiller. Zone ayant fait son port y veille...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Au Kursaal d'Ostende

Le 5 juillet, la première journée de courses a eu lieu à l'Hippodrome Wellington; rentrée, à la tribune du Kursaal, de M. François Rasse et de l'orchestre de cent musiciens; avec, comme vedette, le soir, Mlle Gabrielle Dorley, dont les abonnés de la Monnaie nous diront des nouvelles l'hiver prochain.

Le 4 juillet, premier des concerts de musique de chambre; quatuor Zimmer; le 8, le quatuor Rédélé, composé, on le sait, de jeunes filles aussi ravissantes que talentueuses.

Tous les soirs, séance d'orgue et concerts symphoniques, Five Countries Band, trois dancings: grand hall, salle des Ambassadeurs et rotonde *Madouze*.

Mais les grands jours de notre plage de luxe sont là. Nous approchons du Grand Criterium international de 100,000 francs pour chevaux de deux ans, qui attire inévitablement l'élite des visiteurs étrangers. Le 10, au Kursaal, Vina Bovy, de la Monnaie. Le 11, premier concert classique, avec le pianiste Frank Laffitte Le 12, Marcel Journet, de l'Opéra, qui chantera encore le surlendemain, avec Mme Campredon, à l'occasion de la Fête nationale française.

Aux Ambassadeurs, débuts d'un nouvel orchestre américain extraordinaire. Danses et attractions réglées par Harry Pilcer.



A M. Gaston HEUX

POÈTE

Vous êtes poète, Monsieur, nous vous l'envoyons dire; mais nous l'avons dit parfois de vive voix. Vous n'avez plus tout à fait l'aspect du poète, l'aspect physique, au moins. Vous avez pris cette aimable apparence de dame-jeanne à quoi on reconnaît l'homme assis, l'homme actif. Vos amis, au jugé, évaluent votre poids à une bonne centaine de kilos. C'est tout à fait honorable. La satisfaction est peinte sur vos traits, tant et si bien que, jamais, on ne croirait que vous taquinez la muse (vieux style), parce que c'est une opinion courante que la muse se venge cruellement sur ceux qui la taquent. Elle les empoisonne; elle les amaigrit; elle les jaunit; elle les dépiaute tout vifs.

D'autre part, le bruit avait couru dans les temps que le Gaston Heux que nous avons connu maigre et folichon, s'était assis dans un fauteuil professoral. Nous pouvions jeter sur la mémoire de l'auteur des *Ailes de gaze*, quelques litres d'eau bénite au moyen du goupillon de l'amitié. En fait, on enterre toujours les poètes avec une belle résignation, quand un ami survit. On éprouve de la satisfaction à ce que les poètes meurent jeunes si un notaire ou un docteur ou un cher maître leur survit, parce que cela nous exempte d'avoir nous-mêmes de remords et cela est une excuse peut-être pour ceux qui ont mis leurs lyres en gage chez un banquier. On vous oublia donc tout à fait comme joueur de lyre et cela était, très probablement, à cet aimable embonpoint, à votre aspect florissant, à votre assiduité à fréquenter le même café; aussi à ce qu'on vous disait fonctionnaire tant dans une école d'horlogerie, paraît-il, tantôt dans une fabrique où on essaie de réchampir officiellement des jettes cancrées. Vous étiez fait pour inspirer la plus entière confiance à l'honnête bourgeoisie, aux gens décorés

aux diplômés, à tous les patentés de la Belgique. C'est que, professeur dans un athénée du centre (ce centre est un lieu symbolique) vous vous acquittiez des fonctions pour lesquelles vous étiez rétribué, grâce à la munificence posthume du plus doré des Cent-kilos (disons même des Deux-cents-kilos) de la Belgique et il paraissait qu'ainsi votre vie devait se dérouler sans orages et sans gloire, et que votre séant épousait, pour l'immortalité, le rond-de-cuir du fauteuil que vous fournissait l'administration. Vous enseigniez, paraît-il, la littérature française à une jeunesse plus ou moins sourde.

Or, un jour, ce bruit se répandit dans Mariemont et lieux circonvoisins : le professeur de littérature française est poète! Voilà que ça éclate sous vous, autour de vous, malgré vous, partout. Aviez-vous pudiquement caché, ou auriez-vous essayé de cacher votre auréole? Peut-être même vous étiez-vous assis dessus. La lumière fusait autour de vous. Elle éblouit quelques-uns de vos disciples, dirions-nous de vos victimes. On dit que quelques jeunes espoirs de la bonne bourgeoisie du centre faillirent mal tourner. Quelle catastrophe! On leur expliquait jusque-là les poètes glorieux et les grands prosateurs avec le décimètre de la syntaxe à la main, en les faisant passer sous le gabarit des bonnes mœurs, des règlements et des usages. Vous, vous les meniez à l'âme de ceux que vous leur révélez. C'était, Monsieur, contraire à tous les usages. On vous interrogea sévèrement. Votre préfet n'y comprenait rien.

C'est à cela, à cet incident que fait évidemment allusion Rency dans le feuilleton qu'il vous consacre dans *l'Indépendance Belge*. Il rend au noble et pur poète que vous êtes, si subtil et si souple tout en étant soumis aux traditions, un hommage auquel nous souscrivons. Ici, nous ne faisons pas de critique littéraire; ce petit pain n'est pas une palme; ce petit pain rassis, nous le manions plus volontiers comme un pavé.

Or, donc, poète vous étiez. Sévèrement interrogé, vous n'avez pas nié. Les hommes politiques du cru s'en sont émus. Votre préfet en flageola sur ses jambes et même, dans sa tombe, le Deux-Cents-kilos, tout en or, tressauta comme une gélatine au passage d'un express. Le scandale était énorme; il ne pouvait pas durer. On vous a fichu à la porte. Il ne faut pas vous plaindre, Monsieur. Ceci est la règle. Il serait trop commode d'être un poète de très grande valeur, un des grands poètes de la Belgique et d'avoir, en même temps, tous les avantages qu'il y a à n'être qu'un pédant ou qu'un sot. Vous avez essayé de concilier deux extrêmes; cela ne vous a pas réussi. Nous nous refusons tout à fait à pleurer sur votre sort. Si vous voulez réussir, Monsieur, vous irez porter votre livre au clou; vous laisserez là la muse après lui voir faire quelques enfants. La pauvre fille n'aura qu'à aller se jeter dans la Seine ou dans le fleuve qui coule à Ifforlanwelz, à l'entour du palais du Deux-Cents-kilos. In nous a dit que vos confrères en poésie s'étaient inquiétés. On nous a parlé de manifestation; on voulait vous donner je ne sais quel dédommagement d'ensemble. Voici le laurier; vous l'avez cueilli vous même. Rency, homme sérieux vous désigne comme ayant un front auréolé. Si, après cela, vous voulez l'estime du préfet de votre athénée et des autorités provinciales, vous êtes trop exigeant; nous ne vous suivrons plus. Vous êtes poète, cela se paie, Monsieur.

Pourquoi Pas ?

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 15, rue du Persil, Bruxelles. »



La politique du cœur

C'est entendu, il est charmant ce M. Herriot; la bonté de son cœur se lit dans ses yeux candides et l'on fut d'abord enchanté à Bruxelles de le voir succéder à M. Poincaré. M. Paul Hymans l'ayant vu à Paris à son retour de Genève, avait eu la meilleure impression. Mais après la conférence de Londres il fallut déchanter. On eut nettement l'impression, que le ministre français s'était laissé complètement rouler à Londres, et que cette diplomatie de la confiance, cette diplomatie du cœur, conduisait au désastre. On fit aussitôt machine en arrière et sous les apparences de la cordialité, l'entrevue se termina assez froidement. Il paraît, que M. Herriot lui-même, tout à son rêve, ne s'en aperçut pas, mais ses collaborateurs s'en aperçurent pour lui. S'il lit les journaux belges, il doit savoir maintenant à quoi s'en tenir. Il est vrai que, ceux qui lors de son arrivée à la gare du Nord, ont accueilli M. Herriot avec des cris d'enthousiasme tout de même un peu intempestifs, déclarent : « Toutes les forces réactionnaires protestent contre l'idée démocratique ». Est-ce donc une idée essentiellement démocratique d'avoir confiance en l'Allemagne réactionnaire? Cette confiance, c'est toute la politique de M. Herriot, la politique du cœur.

MIDDELKERKE-PLAGE

LITTORAL HOTEL — Tél. 49

Premier ordre — Restaurant — Pâtisserie
Ascenseur — Orchestre

Le pacte moral

Ce M. Herriot est trop bon pour les journalistes. Il ne peut pas leur refuser une interview qu'il est régulièrement obligé de démentir le lendemain. Il a déclaré à un rédacteur de *l'Indépendance* : « J'ai la promesse la plus formelle de M. Mac Donald qu'aujourd'hui, comme en 1914, une attaque allemande retrouverait l'Angleterre aux côtés de la Belgique et de la France. »

Fort bien, mais le lendemain, M. Mac Donald déclarait aux Communes, qu'aucun engagement de ce genre n'avait été pris et que dans tous les cas, il ne pouvait « en l'état du problème » être question d'une collaboration militaire.

Mais alors, le « pacte moral de coopération continue » — Ah! voilà! Le pacte moral, c'est toute une histoire et rien ne montre mieux ce que c'est que la diplomatie du cœur. M. Herriot avait donc passé aux Checkers une agréable journée. On avait parlé de tout sans rien conclure. Pas d'écrit, pas de formule entre braves gens n'est-ce pas, on s'entend toujours. Et de fait, ce bon M. Herriot était convaincu que M. Ramsay Mac Donald était d'accord avec lui : évidemment, tous deux voulaient la paix, la justice, le bonheur de l'humanité.

On rédigea donc un communiqué optimiste et vague comme il convient; on connaît la formule depuis Lloyd George. Mais à peine, était-il dans l'auto qui le ramenait à Londres, que M. Herriot, qui semble avoir l'esprit de l'escalier, réfléchit que le communiqué était vraiment un peu trop vague.

— En somme, dit-il, au secrétaire de M. Mac Donald qui l'accompagnait, nous avons conclu une sorte de pacte moral de collaboration continue.

— Mais il me semble, répondit le secrétaire de M. Mac Donald qui ne voulait pas contrarier le ministre étranger.

— Si nous ajoutions cette petite phrase au communiqué, ajouta M. Herriot, de plus en plus heureux de sa formule. Ne pourriez-vous pas demandé son avis à M. Mac Donald par téléphone?

Le secrétaire s'inclina comme doit le faire un secrétaire et aussitôt arrivé à Londres, téléphona aux Checkers en disant que M. Herriot semblait tenir beaucoup à sa formule. « Voulez-vous ? », demanda-t-il à son patron.

— Yes, yes, répondit M. Mac Donald, qui avait envie d'aller se coucher.

Et voilà comment, M. Herriot arriva à Bruxelles, avec son communiqué flamboyant. Seulement, après la séance des Communes, on fut bien forcé de voir que les mots: « pacte moral », n'ont pas du tout le même sens en anglais qu'en français. Au fait, en français, est-on bien sûr qu'il signifie quelque chose ?

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Le chantage allemand

Comme tous les ministres qui prennent le pouvoir, M. Herriot a commencé par déclarer qu'il allait supprimer la diplomatie secrète; le ministère allait devenir une maison de verre et l'on raconterait tout aux journalistes. Cependant, quand la semaine dernière, M. von Hoesch, ambassadeur d'Allemagne à Paris, étant venu le voir, les journalistes lui demandèrent ce qui s'était passé cours de cette entrevue, il demeura bouche close. C'est que cette visite de M. von Hoesch, on l'a su depuis, avait été fort désagréable au grand politique de la bonne volonté. Le représentant du Reich était venu tout simplement proposer un petit chantage qui montrait clairement combien il est dangereux de céder quoi que ce soit à l'Allemagne.

Avant commencé par annoncer que les lois nécessaires à la mise en action du rapport des experts ne pourraient pas être votées avant la réunion projetée pour le 15 juillet, l'ambassadeur avait insinué que si les représentants de l'Allemagne étaient admis à la conférence sur un pied d'égalité, on pourrait peut-être faire un effort. Bref, la démarche de M. von Hoesch équivalait à un véritable chantage. « Evacuez la Rhur, disait-il, et admettez-nous à vos travaux sur la mise en œuvre du rapport des experts, sinon, jamais les lois nécessaires à son application seront votés et votre politique de conciliation subira le plus grave des échecs ».

M. Herriot trouve, avec raison, que cela n'est pas de jeu. Mais quel chahut quand il viendra raconter cela à la Chambre. Et quel triomphe pour M. Theunis, qui a essayé de le mettre en garde contre les boches!

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

L'épreuve

Les Ligues des Droits de l'Homme vont être soumises, ces jours-ci, à une assez curieuse épreuve. L'Union internationale pour la Société des Nations tient, ces jours-ci, sa séance plénière à Lyon. Or, elle aura à entendre un Haïtien, M. Dantès Bellegarde, ancien ministre plénipotentiaire à Paris, qui vient protester au nom de son pays contre l'occupation américaine dont son pays souffre depuis 1915.

La République d'Haïti n'est peut-être pas un modèle de sagesse politique, mais un pays où vient d'éclater le scandale des pétroles n'est peut-être pas beaucoup en droit de faire la leçon aux autres. Toujours est-il que, sans aucun prétexte sérieux, et bien qu'aucun citoyen américain n'ait été molesté dans les troubles d'Haïti, la « grande république idéaliste », comme on dit, a débarqué un beau jour des soldats à Port-au-Prince — et grâce à eux a imposé à la petite République de couleur un contrôle administratif et financier qui paraît insupportable aux Haïtiens. On ne peut imaginer atteinte plus flagrante au droit international. Nous allons voir si l'Union de la Société des Nations et les Ligues des Droits de l'Homme, qui en sont l'âme, vont oser protester. C'est que, jusqu'à présent, pour tous les « droits-de-l'homards » du monde, l'Amérique démocratique et protestante a été tabou...

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres, taxée 15 CV, 11 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 457.24.

La conférence du 16 juillet

...Nous voilà donc revenu à l'ère des conférences. Les reporters diplomatiques préparent leurs valises. Que faut-il en attendre de celle qui s'annonce ?

Pas grand chose de bon, nous dit un ami anglais, qui fut mêlé de très près à toutes les négociations de ces dernières années. Cette conférence est très mal préparée. On parle de bonne volonté, d'entente étroite, d'accord sur les points principaux. La vérité, c'est qu'on n'est d'accord sur rien, mais que l'on a envie d'être d'accord. Evidemment, on ne sait pas exactement ce que ce soit dit aux Checkers, Herriot et Mac Donald, mais ce qu'on sait, c'est que dans leur désir de faire un bon communiqué, ils n'ont abordé sérieusement aucune des questions pendantes. Dans ces conditions, une conférence où les divergences paraîtraient insolubles, ferait plus mal que de bien. Je ne sais pas si M. Herriot s'en rend compte, mais on s'en rend compte au Foreign Office. On cherche déjà un prétexte pour l'ajourner.

Nous donnons cette opinion pour ce qu'elle vaut. To jours est-il, qu'à Londres comme à Bruxelles, on trou de plus en plus que le nouveau président du conseil français croit un peu trop facilement qu'on peut faire la diplomatie avec de bonnes intentions et de bon paroles.

La Coupe Gordon-Benett

Lors de son atterrissage en Ecosse, notre héros luyter nous fit cette confidence :

— Savez-vous, dit-il, le sacrifice le plus dur que j'av à supporter pendant mon voyage ?

Mon copain intime, le *Belgia*, m'avait prié de ne fumer, alors que je possédais les délicieuses cigares Excelsior de A. Vanlshout et Cie, que j'avais achet avant de monter.

PALE-ALE, STOUT
& SCOTCH

CALDERS

C^o NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

La guerre pour demain

Le monde est encombré de prophètes de malheur qui nous prédisent la guerre pour demain. « L'Allemagne est obsédée, disent-ils, par l'idée de la revanche; elle n'a renoncé à aucune de ses ambitions, ni de ses rancœurs; elle nous hait, les Français et nous, d'une haine incommensurable; sa démocratie n'est qu'un mauvais camouflage; son prétendu désarmement, un leurre. Elle fourmille de sociétés secrètes: cadres tout désignés de la prochaine mobilisation. Tremblez! Tremblez, mes frères! »

Ils ont peut-être raison: il n'y a plus guère que M. Lafontaine qui croit au pacifisme de l'Allemagne, puis que M. Vandervelde lui-même est inquiet. Dans tous les cas, si nous étions le gouvernement, nous hésiterions fort à céder aux conseils de ceux qui disent qu'on peut désarmer sans crainte. Mais, tout de même, la guerre pour demain! C'est que nous aurions affaire à un peuple de fous dangereux...

Personne de ceux qui ont fait la guerre, en effet, n'a envie de la recommencer, et il est certain que le peuple qui déchaînerait un nouveau conflit serait traité par les autres comme un chien enragé. Tout de même, on doit en rendre compte, en Allemagne...

BOIN-MOYERSEN, boulevard Botanique, 55
Bronzes d'Art — Lustrerie — Serrurerie

Le 14 juillet à Paris

LES VOYAGES VINCENT, 59, boul. Anspach, Bruxelles, organisent le 12 juillet un superbe voyage collectif de 30 jours à Paris-Versailles. Prix: 250 francs.

Le français tel qu'on le parle

Ce n'est pas seulement en Belgique que l'on maltraite la langue française; certains journaux français montrent, à son égard, une remarquable irrévérence. Pendant la guerre, la littérature militaire et officielle nous avait déjà valu les situations « inchangées ». Mais la littérature cinématographique a trouvé mieux. Quand, dans le studio, on veut enlever le vélum pour faire entrer la lumière du jour, on appelle cela: *déclamer*. Le langage cinématographique a, d'ailleurs, je ne sais soi d'académique à côté du langage sportif; on dit, trait-il, d'un coureur exclu d'un vélodrome, qu'il a été « dévalodromé ». Après cela...

MICHEL MATTHYS représente les auto-pianos Phonola, la Phonola et Tri-Phonola Hupfeld, se jouant à pédales électrique combinées.

Pianos Rönisch, Granert et Elcké de Paris.
16, rue de Slassart, Bruxelles — Tél. 153.92.

Ceux qui nous jugent

Le Goudok, journal bolcheviek, accueille naturellement le ministre Herriot avec les grandes ironies leniniennes. Et lui, le bourgeois Herriot ne vaut pas mieux que le bourgeois Poincaré. Mais il ajoute: « Tous ces changements qui ont lieu dans le monde ne font qu'accroître l'incapacité de la politique de la bourgeoisie. Sous ce rapport, la chute de Poincaré

et son remplacement par le moins féroce Herriot, rendront un service utile. »

Malheureusement, le Goudok n'a pas tout à fait tort. Si elles ne veulent pas être dépossédées, il est grand temps pour les classes dirigeantes, de montrer quelles savent diriger quelque chose.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

Chronique des régies

Il est dans un des faubourgs de Bruxelles une usine à gaz que l'administration communale exploite en régie. C'est une régie admirable, organisée industriellement et que l'on donne partout en exemple. S'il lui arrive de fournir du gaz qui éclaire peu et qui répand dans les appartements une odeur méphitique, le malheur du temps par contre, a obligé à la rendre productrice — aux dépens des consommateurs, comblés ainsi de toutes les lumières — d'un joli petit million, d'un gros million même, qui lutte — désavantageusement, d'ailleurs — contre le déficit budgétaire.

Tout est donc pour le mieux dans la meilleure des administrations, et rien n'est négligé de ce qui peut améliorer encore cet enviable résultat financier. Parmi les mesures qui ont été prises pour comprimer les dépenses — « Comprimons! », c'est le refrain à la mode — il en est deux qui tendent à diminuer les frais d'encaissement.

Primo, d'abord, pour que les encaisseurs ne doivent pas retourner cinq ou six fois chez les mauvais payeurs avant de voir la couleur de leur argent, ils ont pour instruction, si, une première présentation de la quittance a été infructueuse, de retourner cinq jours plus tard interrompre la fourniture du gaz en fermant le compteur; moyen excellent, quoique ténace, de ranimer le courage fiscal du retardataire, qui s'empresse d'aller payer sa note au bureau, pour pouvoir recommencer à dire, comme Dieu le Père quand il créa le monde: « Que la lumière soit! ».

La seconde mesure, c'est d'engager les clients de la régie à payer ce qu'ils doivent à l'aide d'un chèque postal.

L'administration des chèques postaux est encore un de ces organismes administratifs qui fait l'admiration de ceux qui le dirigent, et même, chose plus rare, de ceux qui ont recours à ses bons offices. Seulement, comme à l'impossible nul n'est tenu, quand vous avez fait votre paiement de cette façon aussi commode qu'expéditive, il arrive que le bénéficiaire du chèque n'est avisé du versement fait à son profit que quelques jours après. Il arrive donc, de temps en temps, qu'un brave homme qui s'est mis en règle reçoit cependant la visite d'un employé zélé et mal poli qui vient sceller son compteur; on aura beau lui dire que l'affaire a été réglée par chèque postal, fort des instructions qu'il a reçues, il scelle le compteur.

Existe-t-il un moyen d'éviter ce petit ennui au consommateur de gaz et ce surcroît de besogne aux employés de la régie?

Grave problème.

A l'heureux ingénieur qui en trouvera la solution, *Pourquoi Pas?* promet une jolie prime, un autographe de

Demyster ou une tablette de chocolat. Seulement, sont exclus du concours ceux qui n'appartiennent pas à une administration publique : pour ceux-là, la solution serait trop facile à trouver.

POURQUOI PAS déjeuner le dimanche
au CHATEAU D'ARDENNE ?
Pourquoi Pas ? l'indique comme
le rendez-vous de l'élite.

Croquis d'été

Au Parc. Dimanche. Près du grand bassin. Une jeune fille de vingt ans jette des miettes aux oiseaux qui l'entourent, la suivent, volent autour de sa robe blanche. Une bataille éclate parmi les pierrots, tandis que les ailes se bousculent à la picorée. Trois moineaux acharnés à saisir le même morceau de pain roulé dans la poussière... aux pieds d'un monsieur absorbé qui traverse le jardin, sans avoir le loisir de goûter le prestige de la divine matinée. Le spectacle des moineaux batailleurs — il a failli mettre la semelle dessus — l'arrête et l'intéresse soudain. Du bout de sa canne, dans un geste de paix, il disperse les combattants...

Et peut-être, à ce moment, ce passant songe-t-il, par un rapprochement tout indiqué, à la Société des Nations... car il est M. Hymans, ministre des Affaires étrangères...

La Belgique et la guerre

est achevée ! 4 beaux vol. (25x52), illustrés, reliés. Souscription et notice : H. BERTELS, Edit., boulevard Maurice Lemonnier, 175, Bruxelles.

Convulsions mondiales

Ces messieurs du Palais Mon... envoient aux journaux ce communiqué douloureux :

Le ministère des Affaires étrangères vient de traiter avec une délicatesse vraiment exquise la difficulté née des cinquante-trois caisses arrivées de Buenos-Ayres.

Ainsi que nous l'avons raconté récemment, cet envoi était destiné au Palais Mondial. Or, on sait que le gouvernement a préféré à ce Palais une Foire du Caoutchouc. Mais que faire de l'envoi inopportuniste ? Les documents parlementaires (réponses des ministres, 17 juin), nous apportent la solution intervenue : les collections vont être installées dans les dépendances du « Restaurant Chinois » (dépendances, ici, est un euphémisme qui désigne les écuries de l'établissement). Et comme il faut un conservateur au musée nouveau, le ministre, allant au-devant des craintes des compressionnistes, ajoute : « Le gardien du local prêt sera vraisemblablement assuré par le personnel attaché au Restaurant Chinois. »

À la courtoisie diplomatique attendue, le ministre a trouvé le moyen de substituer une... chinoiserie bureaucratique. Le visiteur fourvoyé par les nouvelles emelignes pourrait s'écrier en entrant : « Garçon, apportez-moi un nid d'hirondelle arrosé d'une Argentine... »

Voyons, braves mondiaux, il ne faut pas vous en faire ! On ira bien plus volontiers (nous, au moins) consulter des documents au Restaurant chinois que dans vos boîtes à fiches...

Automobiles Buick

75 à 80 p. c. des accidents d'automobiles sont dus à des freins défectueux. En achetant une voiture avec les freins aux quatre roues, vous doublez vos chances, aussi votre intérêt exige que votre nouvelle voiture soit équipée avec ces freins.

Les jeux et les ris

Nous avons fait allusion, dans un des derniers numéros, à une discussion de café, à Montparnasse, qui a eu un dénouement en police correctionnelle. Nous en avons trop dit et pas assez, d'ailleurs. Il faut préciser, et d'autres journaux l'ont fait.

Dans un de ces milieux montparnassiens où l'étranger rêve de s'introduire, dans un petit bouchon de restaurant fréquenté par des artistes, on entendit un jour claquer une gifle. Grand vacarme, mêlée générale, entrée de la police.

L'histoire a retenu quelques propos qui furent échangés entre les agents et un des héros.

M. Fuss-Amoré déclara à la police :

— M. Kahn est un saboteur !

— De quoi ? demanda l'agent.

— Oui, il a saboté le rythme des vers français !

L'agent resta un peu estomiré. Il demanda :

— Mais qui a donné la gifle ?

— C'est ma femme qui a donné une gifle à Mme Gustave Kahn. D'ailleurs, M. Gustave Kahn a plagié Marie Krynska !

Comme on voit, les plus hauts problèmes étaient en jeu dans cette discussion. Elle aurait pu rester dans l'infinité si M. et Mme Gustave Kahn n'avaient attrait M. et Mme Fuss-Amoré en police correctionnelle, à la suite de quoi les journaux publièrent des comptes rendus suivis eux-mêmes de lettres rectificatives. Bornons-nous donc à donner les faits :

M. Gustave Kahn poursuivait M. Fuss-Amoré pour coups et blessures sur sa personne à lui (Gustave... Tout le monde s'appelle Gustave en cette affaire). M. Fuss-Amoré a été acquitté de ce chef et M. Gustave Kahn ~~de~~ bouté.

Cependant, l'histoire, sinon la chronique, enregistre parmi les paroles qui claquèrent au fond de l'audience celles de M. Gustave Kahn :

— Je jure sur mon honneur...

Et celles de M. Fuss-Amoré :

— Je jure que ce juif ment !

Mme Fuss-Amoré était poursuivie pour gifle donnée : Mme Gustave Kahn. Mme Fuss-Amoré, qui reconnaissait avoir donné une gifle, fut condamnée, avec sursis, à seize francs d'amende. Le jugement déclare que la gifle a été provoquée.

Tels sont les faits dans toute leur gravité. On ne peut s'étonner de l'air soucieux que M. Mac Donald et M. Herriot avaient quand ils se sont rencontrés aux Chequers

VILSEN MOUSEL.

Bière de luxe,

En fûts et en bouteilles.

Téléphone : Bruxelles 486.06

Le " camp de Soltau " bruxellois

Chaque jour, les jeunes soldats casernés place Dail font l'exercice dans la rue. C'est fâcheux à tous les points de vue. Tout d'abord, cela ne facilite pas précisément la circulation, même dans les larges avenues qui tout chent à la banlieue. Ensuite, les recrues, souvent mal droites au début, n'éprouvent qu'un plaisir médiocre à se trouver... ou le feu... des regards moqueurs des passants et des gosses. D'autre part, les observations de leur instructeurs sont lancées en un style militaire — qui nous ne songeons pas à critiquer, mais pouvant servir de cible, devant la galerie, aux plaisanteries — qui fait partie de l'école du soldat, pensons-nous.

On agit de la sorte, paraît-il, parce que la magnifique plaine du Tir National, créée à l'usage militaire, est occupée par des baraquements de sans-logis. Et ce n'est pas, croyez-le bien, les soldats seuls que la présence de ce campement malpropre exaspère. Qu'on se donne la peine de questionner les habitants des environs et les chefs de police de la rue du Radium... Ils auraient eux aussi, quelques charmantes choses à dire!

Quand serons-nous débarrassés de ce « camp de Soltau ? » comme dit le peuple, qui a quelquefois le mot « Broce ». Réservera-t-on enfin aux malheureux entassés là, dans une promiscuité révoltante, les nouveaux bâtiments construits par la ville de Bruxelles, près du canal, et les nouvelles cités édifiées ailleurs par les autres communes de l'agglomération?

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Les gâtés de la magistrature

« Encore une histoire judiciaire, une histoire gaie, s'il vous plaît, M. le magistrat... »

— En voici une qui remonte à mes débuts au Parquet. Les collègues, qui me savaient peu austère, avaient coutume de m'envoyer tous les phénomènes qui se présentaient à leur bureau : tantôt c'était un individu qui prétendait donner force exécutoire à un jugement qu'il avait lui-même rédigé ; tantôt c'était une pauvre hallucinée qui se plaignait d'être relancée par des voix d'outre-tombe.

Un matin, une femme d'allures bizarres se présente dans mon cabinet.

« Monsieur, c'est vous l'Procureur pou les mœurs ? »

— Devinant une blague de mes collègues, je répondis affirmativement.

« J'vié pou m'divorce, me dit-elle.

— La justice répressive, Madame, n'a que faire de vos intérêts civils.

— Etes-vous demanderesse ?

— Mossieu, je n'comprinds nié les grands mots qu'vous m'faites...

— Est-ce vous, Madame, qui demandez le divorce ?

— Non, Mossieu l'Procureur des mœurs, c'est m'n'homme.

Il faut vous dire que, comme j'i m'e contentait nié, j'ai pris en aute avec qui j'vis maintenant — et m'n'homme nous a fait pincer en flagrant délit d'adultère.

— Prenant mon air le plus sérieux, je lui fis remarquer qu'il était impudent de sa part de réclamer le secours de la justice après une violation aussi « flagrante » de la loi pénale.

Et, m'efforçant de me montrer fort en colère, je lui dis :

— Madame, vous vivez en concubinage ; c'est grave, très grave de vivre en concubinage !

— Et la brave femme, dans la sincérité de son âme, de me répondre :

— Monsieur l'Procureur n'est pas du pays ?...

Light-Six Studebaker

Voilà le merveilleux moteur de cette voiture. Soupapes inclinées à 20 p. c. Tous les avantages des soupapes en sautoir, sans les inconvénients.

Agence général^e : 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

La femme et le diplomate

— Connaissez-vous la différence entre une femme et un diplomate ?

Je suppose que oui, sinon vous risqueriez de vous exposer à des mésaventures galantes ! Mais enfin, voici :

Quand un diplomate dit « oui », cela veut dire « peut-être ».

Quand il dit « peut-être », c'est généralement « non ».

S'il dit « non », ce n'est pas un diplomate !

Quand une femme dit « non », il faut comprendre « peut-être ».

Quand elle dit « peut-être », c'est toujours « oui ».

Si elle dit « oui », ce n'est pas une femme !

Histoire juive

La mère de la petite Sarah l'emmena chez une de ses amies qui vient d'avoir un « accident ».

— Pourquoi que la dame est couchée ? demande Sarah.

La jeune femme lui explique qu'elle avait commandé un petit bébé, mais qu'il s'est cassé en route.

Alors, la petite Sarah se d'écrier :

— J'espère que vous ne l'aviez pas payé d'avance...

Examens

Causé examens, hier, avec un professeur de l'enseignement moyen.

— Vous ne vous figurez pas, nous dit-il, combien il est difficile de trouver un sujet de rédaction à proposer aux élèves.

— Il doit exister des manuels à l'usage des pédagogues en mal d'imagination ?

— Assurément... Vous y trouverez des indications comme celle-ci : *Discours de Léonidas à ses soldats avant la bataille des Thermopyles...*

— !!!

— *Réflexions que fit Socrate, un quart d'heure avant de boire la ciguë...*

— Mais c'est idiot ! Cela fait penser au sujet de tableau proposé aux élèves d'une académie de peinture.

Un vers de Phédre :

Hippolyte étendu sans forme et sans couleur...

Mais vous, quels sujets proposez-vous aux jeunes gens de votre classe ?

— Moi, je suis aussi embarrassé que mes collègues.

Il y a des jours où je dis : « Faites ce que vous voulez : racontez une histoire ! » Les consciencieux s'y mettent de bon cœur, les paresseux copient les almanachs. Mauvais système, donc. Un jour, je leur ai imposé le « discours d'un écolier à sa plume ».

— Beau sujet...

— Il s'est trouvé un élève pour remettre une feuille sur laquelle étaient écrits ces simples mots : « Saleté de plume ; ton bec est cassé, tu ne marches plus ; je vais en prendre une autre ! » — Monsieur, m'a dit l'élève, c'est le seul discours que j'aie jamais tenu à une plume !

— Si je disais que votre élève a eu tort, je dirais ce que je ne pense pas...

— La dernière fois, je leur ai donné cet argument :

« Vous avez surpris un de vos camarades de classe trichant au cours d'un examen. Grâce à ce procédé indélicat, ce camarade est classé premier et vous vous trouvez deuxième. Quelle conduite tiendrez-vous vis-à-vis de ce camarade ? »

— Curieux ! Vous devriez bien me montrer les réponses... Était-on d'avis de dénoncer le tricheur ?

— En général, non. Mais l'unanimité existait pour lui flanquer une pile à la sortie du cours.

— C'est une façon de conclure... Mais, dites-moi, vous-même qu'eussiez-vous répondu si l'on vous eût imposé ce sujet ?

Le professeur ouvrit de grands yeux, se gratta la tête et se mit à rire.

— Ma foi, confessa-t-il, vous me prenez de court : je n'en sais rien moi-même...

« CHERRYOR », Apéritif
Se déguste dans tous les cafés

Lyrisme et naïveté

Le chef de l'état civil d'une grande ville wallonne adresse au bourgmestre d'une petite localité de la Flandre, réputée pour l'excellence de son tabac, une lettre conçue en ces termes :

Monsieur et cher collègue,

Je vous saurais gré de bien vouloir intervenir auprès de vos administrés, MM... pour qu'ils veuillent bien m'envoyer dix kilos de tabac.

Je suis complètement dépourvu, et si vous étiez ici, vous auriez le regret de constater que nos pipes sont éteintes, toutes froides, risant lamentablement sur nos pupitres, par suite du manque de combustible, et nous comptons sur votre confraternelle providence pour être ravitaillés.

Soyez persuadé que si vous nous accordez satisfaction, vous serez l'objet de notre profonde reconnaissance et nous remercions à vous, en regardant monter vers le ciel la fumée s'échappant de nos bonnes pipes, ressuscitées par suite de votre bienveillante intervention.

Satisfaction obtenue, nouvelle lettre, une longue lettre de remerciements, contenant ce renseignement suggestif :

Ne perdez pas de vue que notre personnel comprend près de cinquante employés, dont une bonne moitié sont d'énragés fumeurs et, selon l'usage, bons buveurs, comme tout agent d'administration qui se respecte.

Et dire que certains mauvais coucheurs osent se plaindre des lenteurs de l'incurie et du je-m'en-fichisme de cette bonne administration !

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

L'albumine révolutionnaire

Vous n'êtes pas sans avoir lu, dans quelque journal, la relation de la découverte d'un docteur suédois, qui a trouvé le moyen de fabriquer chimiquement de l'albumine en partant de l'azote, de telle sorte que quelques grammes d'albumine pourront suffire désormais à la nourriture quotidienne d'un homme.

Qu'il nous soit permis — ainsi qu'à vous, d'ailleurs — de voir dans cette découverte une solution, imprévue à coup sûr, mais indiscutable, de la question sociale. Quoi de plus simple, de plus radical et de plus ruisselant d'ingéniosité ? Rassasier les appétits les plus robustes par une pincée de nourriture à bon marché, n'est-ce point supprimer d'un seul coup la plus impérieuse et la plus légitime des revendications formulées par les apôtres du socialisme révolutionnaire ?

Mais que d'autres perturbations encore ! Que d'autres avantages plus indirects, quoique non moins évidents ! Par exemple, nous serons débarrassés des congrès et des congressistes. Tout le monde sait, en effet, que le congressiste est un bipède sociable, généralement chauve et invariablement gastronomo (*turbotivore glotonnu* de Linné), qui organise, pour donner prétexte à des banquets plantureux, des réunions connues sous le nom de congrès et qui, au fond du ciel, leur demeure dernière, réjouissent les âmes de M. de la Palisse et de l'illustre Calino. Or, l'effet cesse par la suppression de la cause : plus de banquets, plus de congrès, c'est mathématique !

Les temps viendront où les barnums s'enrichiront à exhiber des « mangeurs » comme il y a vingt ans, ils essayaient de faire fortune en exhibant des « jeûneurs ». La foule, ahurie de voir un monsieur s'introduire du blanc de poulet dans l'œsophage, payera quarante sous pour entrer dans la loge et écarquillera des yeux sceptiques en « cherchant le truc » !

Les automobiles VOISIN, 35, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Tout s'explique

M. N..., négociant de la rue de la Madeleine, a perdu un procès qui durait depuis plusieurs années.

Il écoute le libellé du jugement.

Attendu ceci, attendu cela ; attendu autre chose, attendu... attendu... etc.

— Sapristi ! s'écrie-t-il, c'est donc ça que j'ai attendu si longtemps !

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Le Xérès SANDEMAN est le meilleur

Chez les initiés

Quelques expressions « merveilleuses » cueillies à un récent concours de l'Institut pour journalistes

— Quand vous devez faire paraître un article conséquent...

— Si le journal doit sortir de presse au quart de cinq heures...

— Il y a des opérateurs qu'on leur dit d'aller vite; ils vont encore plus lentement.

— Le lecteur qui reste habiter Namur...

Si les professeurs — même merveilleux — s'expriment de la sorte, on se demande avec effroi comment écriront leurs élèves...

Pour Monsieur, Madame et Bébé, Citroën leur propose sa nouvelle 5 HP, 3 places.

Les souhaits illusoirs

Un Anglais de bonne volonté a fait cadeau, à la ville de Bruxelles, d'une jolie statue, ce Peter Pan, qui est élégant, et mérite toutes sortes de considération. Dans son enthousiasme, un collaborateur de l'Indépendance belge, E. L., écrit :

Se pourrait-il qu'un jour les relations anglo-belges soient assez intimes pour que Bruxelles puisse également donner à Londres, comme elle l'a donné à Grammont et à Strasbourg, sa légende et son « Petit Homme » — et que la pudeur an-

glaire ne s'alarme pas du geste jovial et incongru de notre « Plus ancien Bourgeois » ? Je songe déjà à un coin ombragé du quartier du Temple, où les dactylos et les commis viennent casser leur croûte, à l'heure du lunch. Mais c'est peut-être aller un peu vite...

Infortuné E. L., que dites-vous là ? Essayez donc d'aller vous promener avec votre petit homme et de lui faire donner une leçon de choses à la jeunesse qui fréquente les jardins du Temple, et vous, vous irez réfléchir sur la paille humide des cachots du roi George. Sachez que le petit homme est proscrit en Angleterre, que ceux qui voulurent l'introduire furent condamnés — et ne nous en plaignons pas trop. Ce petit homme, à lui tout seul, par son cynisme merveilleux, nous protège contre l'invasion de l'hypocrisie anglo-saxonne. Tant que Manneken-Pis régnera dans Bruxelles, il sera impossible à nos mères de céder à la sottise et prude morale anglo-saxonne. Manneken-Pis le leur interdit ; Manneken-Pis nous le défend. Il nous vaut un peu du mépris de Mrs Grundy, et cela est bien ainsi, et nous n'en sommes pas fâchés du tout.

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile.

Les belles circulaires

« Edouard Haine, rue de Tervueren », envoie ce poulet à ses clients :

Clients, je viens vous avertir que vous devez prendre attention sur ce billet. C'est « Wareke » et « Finko » qui vous envoient cet imprimé et c'est lui, le seul marchand de la rue de Tervueren, qui achète chez vous depuis beaucoup d'années et toujours en honnêteté.

Maintenant il y a beaucoup d'étrangers qui circulent les rues et viennent vous présenter des hauts prix, mais j'ose espérer, chers clients, que vous ne devez jamais changer pour avoir un prix plus élevé. Comme n'importe qui, je sais vous donner le plus haut prix et alors vous serez servi par un homme de confiance.

J'espère, chers clients, que tous les prochains jours vous rassembleriez vos chiffons, comme vous l'avez fait toujours.

l'achète : chiffons, sacs, vieux fer, pots, poêles, bûches, zinc, plomb, vieux cuivre, étain, souliers, laine, tous les vieux objets, etc.

J'achète aussi des peaux en gros et détail, des peaux de lapin, chèvre, mouton, veau, etc.

Veuillez rendre cet imprimé lors de mon passage.

MATHIS La voiture utilitaire La plus avantagée

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél.: 349,89

Les enfants s'amuse

Trois gamins entrent dans la boutique d'Uylenspiegel.
PREMIER GAMIN. — Pour dix centimes de boules de citron.

Uylenspiegel monte sur son échelle et redescend avec la boîte aux boules de citron. Il en met pour dix centimes dans un sachet de papier et remonte sur l'échelle, remettre sa boîte en place. Redescendu, il demande au deuxième gamin « Et toi, mon petit ami ? »

DEUXIEME GAMIN. — Moi aussi, pour dix centimes de boules de citron.

Uylenspiegel remonte sur son échelle, reprend sa boîte, redescend et insère pour dix centimes de boules de citron dans un cornet.

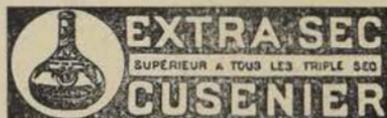
Avant de remonter, remettre sa boîte en place, il de-

mande au troisième gamin : « Et toi, mon petit, aussi, pour dix centimes de boules de citron ? »

TROISIEME GAMIN. — Non, Mossier.

Uylenspiegel remonte sa boîte en place.

Lorsqu'il est redescendu, le troisième gamin : « Moi, Mossier, pour cinq centimes de boules de citron ! »



Quatrains cynégétiques...

Il ne faut pas que l'on s'en fasse
Si, aux ennemis du boucan,
Je transperce un peu le tympan,
C'est que je parle encor... de chasse.

Plus d'un Nemrod, qui, pourtant, aime
La chasse, se dit embêté :
« Si port d'arme n'était compté
J'y prendrais un plaisir extrême ! »

Pour moi, ce serait un bonheur
Qu'on supprimât ce sport barbare,
Car je suis loin, je le déclare,
D'être un disciple... des piqueurs !

Cartouches, plomb ou biscavons
Tout est bon au chasseur féroce,
Il ne lâche jamais sa crosse...
Qui veut lapin veut les moyens !...

Étatant son coup, le Tartarin
Souvent fait piteuse figure.
Il rit jaune quand, d'aventure,
Le lièvre lui pose... un lapin !...

Il est parfois indispensable
D'avoir un chien, pour le gibier...
Bah ! Boileau a dit : Levrier
Quelquefois n'est pas vraisemblable !...

Par l'atroce course affaibli,
Las ! après de nombreux déboires,
On voit le daim aux abois, boire
Le calice jusqu'... hallali !

Le chasseur, sans pitié, s'en fiche,
Car il livre... aux limiers le daim.
Pour lui, c'est trop menu fretin !...
Mais, quand on « sert » le cerf... Ça biche !

Le cerf file... Alors le troupeau
De chiens le chasse avec rage...
Souvent, ils luttent à la nage...
(Au bout du gué sont les « bat-l'eau » !)

Mais, de sornettes, je vous bourre
Le crâne !... Je cesse le jet !
D'ailleurs, avec un tel sujet,
Je risque de rester... à courre !

Marcel Antoine.

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées

Situation unique. Clientèle d'élite. Tél.: Terv. 3.

Le livre de la semaine :**Le Tendre Amour de Don Luis**

M. Henri Malo, écrivain français, était, jusqu'à ces derniers temps, un fidèle habitué de La Panne. Il y a héroïquement passé presque toute la guerre. Personne ne connaît aussi bien que lui la Flandre maritime, son passé, ses traditions, son histoire et sa légende; il est l'ailleurs l'historien de Jean Bart et des corsaires de Dunkerque.

Aussi le roman historique qu'il vient de faire paraître chez Grasset: *Le tendre amour de Don Luis* satisfera-t-il les historiens locaux les plus susceptibles. Ce « frans-quillon » connaît la Flandre et son histoire comme un enfant du pays.

Ce roman historique nous reporte aux plus sombres jours de la domination espagnole, mais à la différence des *Gueux de mer*, dont se délecta notre enfance, les héros sont, cette fois, du côté des Espagnols et des Flamands catholiques. C'est contre les Hollandais traîtres et huguenots que le lecteur est invité à prendre parti. Ces Hollandais sont, du reste, servis par une belle sorcière, traîtresse, reine du Saba et Allemande, comme il convient. Cela permet à M. Malo de nous raconter une bien curieuse histoire sur la sorcellerie en Flandre au XVI^e siècle. Le roman, du reste, est amusant, dramatique et pittoresque. C'est la vraie lecture des vacances pour ceux qui iront en villégiature sur la côte belge et qui voudront faire preuve d'érudition quand ils iront en excursion à l'abbaye, des Dunes, à Furnes, à Ghisteltes ou dans ce qui reste de la forêt d'Houthulst.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Ravoi soigné en province-Tél. 269 78

Un mayeur wallon

Le mayeur d'une de nos communes bien wallonnes reçoit de l'administration d'un établissement public d'enseignement de Bruxelles (2^e D.) une lettre écrite entièrement en flamand.

Le mayeur wallon la retourne, poste par poste, à son correspondant, avec ces mots :

Di n'ai ric compris du tout. D'in s'as vrainint d'bauchî. Ça s'ra peut-ette pon in aute coup ?

Champagne BOLLINGER
PREMIER GRAND VIN

Sur un air connu

Roger (10 ans) fait ses devoirs — une leçon de la Bible à résumer. Il s'agit de l'histoire où Dieu le Père a défendu de toucher aux fruits du pommier.

Il est songeur. Enfin, il interroge son petit frère, né matin.

— Sais-tu comment ça s'est passé, toi, quand Adam et Eve ont été chassés du Paradis ?

— Bien sûr que je l'sais, moi. Eve regardait les pommes avec envie, mais elle ne pouvait les atteindre. Alors elle dit à Adam, en lui montrant l'arbre : « Monte là-dessus ! »...

Th. PHILIPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : :
123, rue Sans-Souci, Brux.—Tél.: 1338,07

Motifs de punition

En voici trois beaux et authentiques:

1^o Ayant été puni de quatre jours d'arrêt dans le quartier pour: *Etant chef de chambrée, ne pas avoir commandé les gardes-chambres, les avoir violés en se rendant à la cantine*

2^o Conduisant une corvée de deux disciplinaires, et rentrant dans l'enceinte de la compagnie, avoir toléré qu'un des hommes fumait et marchait en désordre.

3^o Avoir uriné contre un mur et ce, zigzaguant afin d'en atténuer le bruit.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la modeLe troublant Paris

Paris est une ville où on parle français et où chaque mot a sa valeur. La cette annonce dans un magasin aux environs de la Place des Victoires :

— Fillette neuve: 250 fr. — Dame usagée: 125 fr.
Il s'agissait de bicyclettes. Rassurez-vous...



"LIEBIG,"
AMÉLIORE LA CUISINE

Traduction

A Aix-la-Chapelle, Krämerstrasse, une rue qui monte derrière la Grand-Place, il y a, au-dessus de la rue, une plaque, avec l'inscription :

AUFFARTH VERBOTEN

DEFENDRE (sic) A PASSER en HAUT

Est-ce un flamingant qui est chargé des traductions en pays occupé ?

TOUT LE MONDE FUME



ABDULLA

Mots d'enfants

Jeannot sort du salon de coiffure, après une friction délicieusement parfumée. Et, s'adressant à son père :

— Dis, papa, sens comme je suis beau !

???

Tonny (8 ans) parlant d'un invité dont la calvitie est remarquable :

— Comme il est drôle, ce monsieur-là; il a la tête toute décollée...

FRITZ ROTIERS

Fritz Rotiers est mort après une agonie qui a duré des mois. Cet homme qui aimait tant la vie s'est vu lentement, irrémédiablement mourir, et, volontaire et courageux, il tint jusqu'à l'extrême épuisement de ses forces, à être l'hôte de ses amis.

Trop de liens nous unissaient à lui; il emporte, en partant, trop de nous-mêmes, trop de notre passé et de nos meilleurs souvenirs, pour que nous ayons notre liberté d'expression. Aussi bien, il nous suffira de reproduire le premier article du premier numéro du *Pourquoi Pas ?* Car ce fut Rotiers le premier de nos contemporains que nous montrâmes sur notre scène hebdomadaire.

Le samedi 25 avril 1910, nous écrivions donc :

Rotiers, que de choses! « L'Éventail » et le secrétariat de la Monnaie, théâtre et mondaines; la « Chronique » et l'Association de la Presse, confraternité, sociabilité, banquets, congrès, toasts et décorations, verve et cordialité, art et charité, amitié et affaires, fêtes et expositions. Bref, tout le Bruxelles brillant, vivant, fastueux, sûr de soi, et moderne, éperdument moderne.

Rotiers, c'est l'homme le plus moderne, le plus contemporain, le plus actuel de Bruxelles. Ah! qu'il est bien de son temps, de ce temps qui travaille avec frénésie pour jouir avec passion, qui fait des affaires un plaisir, et du plaisir une affaire; de ce temps qui, dans la mémoire des hommes à venir, n'aura peut-être d'autre mérite que d'avoir brûlé les heures avec une incomparable intensité. Qu'il est bien de son temps, et aussi, qu'il est bien de son pays, de son pays belge...

Rotiers! Mais il ressemble au prince de Bülow, et c'est, à n'en pas douter, le plus parisien, c'est-à-dire le plus cosmopolite des Bruxellois!

Rotiers! Mais il a traîné ses bottines jaunes et ses souliers vernis sur tous les grands chemins de l'Europe et du monde. Rotiers! Mais c'est le meilleur client des Grands Hôtels!

Sans doute, mais tout cela, c'est très belge, c'est très Belgique nouvelle. Nous ne sommes plus au temps où, quand il s'agissait d'aller à Paris, le Belge signait son testament avant de descendre son « porte-manteau » du grenier, et d'envoyer « la fille » chercher la « vigilante » qui devait le conduire à la « station ». Le Belge nouveau-style se sent oris d'une fureur de voyage. Pour un rien, il part pour New-York ou Saint-Petersbourg, il passe le carnaval à Nice et le mois d'août dans l'Engadine; il est cosmopolite et mondial comme M. Cyrille van Overbergh; il veut que son pays soit le carrefour du monde; puisque Bruxelles fut jadis « l'ambassade des princes en exil », pourquoi ne serait-il pas aujourd'hui l'hôtel des milliardaires en voyage?

D'instinct, Rotiers a prévu cette tendance nouvelle, il a été un précurseur. En un temps, pas très lointain, où le journaliste n'était guère que la bonne à tout faire du politicien, il a réalisé le type du grand journaliste d'affaires, et que Paris l'a façonné, et dans un pays où l'homme ne veut guère que par ce qu'il gagne et ce qu'il dépense, il est parvenu à jeter sur la profession tout entière le lustre de son aide d'amphytrion et de mécène. Qui niera, d'autre part, qu'il ait contribué à élargir l'horizon théâtral, à nous faire goûter la joie des vraies premières? Ce fut sa façon à lui d'être mondial, expansionniste, et pour tout dire, léopoldien. Car Rotiers admire le feu Roi avec un zèle de loyal sujet et une sympathie de tempérament. Il se sent, comme lui, un Belge de sleeping-car, un Belge qui à beaucoup regardé le monde, et qui enrage de ce que ses compatriotes ne soient pas tous pareils aux triomphateurs de ce monde, c'est-à-dire aux hommes d'affaires dignes du titré de baron.

A chacun sa sphère d'action: Léopold II avait choisi le commerce colonial, Rotiers l'exploitation de la vanité mondaine, que le Roi méprisait et que Rotiers comprend d'autant mieux qu'il la partage dans une certaine mesure.

Bon connaisseur d'hommes et assez homme de lettres pour apprécier la valeur de l'imprime, il a su deviner le plaisir qu'éprouvent les gens qui n'y ont aucun titre, à trouver leur nom dans les journaux; il a pressenti la joie de Mme Kaelbroeck à se voir citer à côté de la marquise de Prétentail et de la comtesse van der Tuyn de Igleias, c'est-à-dire qu'il a compris le mobile directeur des démocrates bourgeois: l'amour du titre et l'admiration de la noblesse.

La rubrique mondaine de l'« Éventail », mieux que tous les traités du monde, devrait mériter à Rotiers le titre de docteur en psychologie.

Bon connaisseur d'hommes, merveilleusement apte à faire jouer les passions, les intérêts, à manier les caractères, et cela non parce qu'il possède la théorie des caractères, parce qu'il en a la divination instinctive. Bon connaisseur d'hommes mais gardant, en dépit de ce regard clair, une certaine dose de naïveté, la naïveté nécessaire à l'action: car qui ne garde pas



Fritz Rotiers en novembre 1922

(Caricature de Ochs à l'occasion des fêtes de l'Éventail)

un peu de naïveté n'agit pas, et Rotiers est, avant tout, un homme d'action.

Aussi bien, cette naïveté est, de tous ses défauts, celui qui le rend le plus aimable. C'est la joie de ceux qui ne connaissent pas Rotiers depuis bien longtemps que de découvrir en lui, sous le journaliste renseigné, ce qui reste du jeune homme sentimental qui aimait ses amis à la passion, s'intitulait le conseiller, le grand-père, le garde-malade, la bonne d'enfant de Max Waller ou de Francis Nautet, et, pour se reposer du soin de ses affaires, cherchait toujours quelque poète incapable de rien comprendre aux affaires, à qui il put servir de conscience pratique.

Ce « struggle for life » que la bataille attire, adore les enfants, les gosses paisibles et caressants.

Les années qui ont passé n'avaient que creusé plus pro-

ndément les traits caractéristiques de Rotiers. L'exil de Paris (car, pour ce Bruxellois, Paris était un brillant exil, mais l'exil) pendant la guerre, l'avait éprouvé. Mais, dès son retour au pays, il avait repris vigoureusement la conduite de son « Eventail » devenu une puissance et une splendide affaire.

Fidèle à ses habitudes, Rotiers en usait pour vivre plus agement, avec plus d'amis autour de lui, jusqu'à cette le du Palace et du Palais d'Egmont, où il réunit vraiment le pays : gouvernement, corps diplomatique, lettres, presse, armée. C'était dans ses goûts, une manière de P. C. fastueux. Il le savait, et sa mélancolie, dans ce agulier triomphe était profonde. Il souriait amèrement and, au cours des toasts, des confrères de la presse ent allusion à son jubilé professionnel dont la date de it échoir cinq ans plus tard.

Rotiers, en partant, dénoue des liens, disperse des rces, des sentiments. Quelque chose n'est plus de ce Bruxelles du théâtre, des expositions, des réceptions, ais, comme nous, très nombreux seront ceux qui re- tetteront surtout l'ami.

Appendice au petit guide du Belge à Bruxelles

Le sage Mentor n'avait pas prétendu donner à Léonard un catalogue complet des endroits où on mange bien à Bruxelles. Le *Carillon* d'Ostende veut compléter la liste. Soit... Quoique nous ayons des opinions sur quelques-uns des endroits dont parle notre confrère, mais la promesse d'il nous fait — *in fine* — nous met l'eau à la bouche. Ici ce qu'il dit :

Moi, sage Mentor, mais votre ami Léonard pourrait, avec sa dépense moindre dîner tout aussi bien dans des maisons plus renommées.

Café de Paris, Tour d'Argent, Larue, Viel, Foyot, Lapeusse, Voisin, toutes maisons pour plétoocrates.

Chez Dagorno, à la Villette, vous mangerez un châteaubriand comme on ne vous en servira nulle part ailleurs. Ailleurs, la Villette est le royaume du châteaubriand et de double côtelette.

J'ai dîné jadis avec un des plus gros seigneurs de la Ville, que l'on appelait le Roi de la Viande. Il m'a fait stater des mutton chops épais comme des jambons et tendres comme sa fraise des bois.

Avez-vous mangé le canard à l'orange de la respectable Mme Coconnier, au « Restaurant de Castellane » ? Avez-vous goûté, le jeudi, son cassoulet ? Allez-y, Léonard. Par votre ni, au moins, vous tenez aux lettres; rappelez-vous qu'un restaurant qui eut son heure de célébrité boulevardière : « Le Grand U », dut sa vogue à son cassoulet qu'Adrien Hébrard, fondateur du « Temps », appréciait particulièrement.

« Le grand U » a suivi le « Temps » dans ses pérégrinations, par privilège spécial du grand patron; on y mange encore fort bien.

Dans tous les restaurants célèbres par mon confrère, on ne mange pas mieux que dans ces restaurants de vrais gourmets et l'on a le plaisir de manger plus à l'aise.

Je n'ai jamais mangé de meilleure sole au gratin que chez Min, place d'Anvers. C'est le patron qui prépare lui-même, puis toujours, ce mets délicat et l'on vient de loin, pour gâster cette cuisine incomparable dans le calme idéal au on manger.

Si vous y allez, d'aventure, faites venir une bouteille de vin Pouilly, vous m'en donneriez des nouvelles.

Comme les vins du Rhin que vous pourriez boire chez M. André, rue des Saints-Pères, dans cette maison modeste d'apparence où l'on mange excellentement et que fréquentent les gens d'église et du barreau, de fins connaisseurs s'il en est.

Voilà Léonard.

Quand vous vous déciderez à venir à Ostende, je vous dirai, scullus, où vous pourrez dîner, sans vous faire écorcher vif.

Un désir = Un projet Une proposition

M. Adolphe Max, ministre d'Etat, bourgmestre de Bruxelles a reçu la lettre suivante, qu'il nous transmet comme étant plutôt de la compétence de *Pourquoi Pas ?* :

Camp d'Houthulst-lez-Neuss,

Monsieur le Ministre,

Vous ignorez, certes, que la plupart des sous-officiers du camp d'Houthulst, où se trouve actuellement le troisième bataillon du 1er régiment de ligne, que la plupart d'entre eux, dis-je, sont de vos anciens administrés.

En bons citoyens de cette capitale aux destinées de laquelle vous présidez depuis moût années, ils ont, dans leur embaras, pensé aussitôt à vous, Monsieur le Bourgmestre. « Bien sûr, Max va nous sortir de là » a été leur pensée à tous.

Des efforts constants et magistralement dirigés sont parvenus à doter le camp — aux constructions massives et froides, d'une décoration florale d'un effet délicieusement joli sous le gai soleil de juin. Une chose manque au bonheur de nos sous-officiers. Devinez-vous laquelle ?

Je vous ai dit, Monsieur le Bourgmestre, qu'il s'agit de Bruxelles épris de leur bonne ville et de ses traditions.

Il n'y a donc pas à hésiter : c'est, à n'en pas douter, une effigie du vénérable Manneken-Pis.

Voulez-vous, Monsieur le Bourgmestre, penser un instant à la douce émotion de ces cœurs endurcis de Brusseleers à la vue du plus vif citoyen de leur bonne ville, accomplissant, au nez des Boches, le geste ancestral des ketjes...

Vengeance platonique, certes, mais... on nous refuse les autres...

A cela, viendra s'ajouter un sentiment de fierté : si vous nous faites, Monsieur le Bourgmestre, l'honneur de ce cadeau, cette simple effigie nous sera un souvenir de votre héroïque attitude (1) envers ceux-mêmes que narguera le Manneken-Pis de la rue de l'Étuve. D'autre part, exilés aux antipodes de Bruxelles presque, nous ne savons guère où nous procurer l'objet de nos rêves. Venant de « son père spirituel », le plus vieux bourgeois de Bruxelles sera, en quelque sorte, consacré.

Dès maintenant, on s'occupe à tracer le parterre qui entourera de roses et de verts arbustes ce jet intarissable.

L'idéal serait que quelque bon vieux lampion vint couler en un jet ambré dans la vasque traditionnelle... Mais la Rhénanie ne produit que bières blondes, blondes comme les flaves chevelures des Gretchen qui nous servent en pensant à la revanche...

Il ne coulera donc que de l'eau dans cette vasque...

Je termine, Monsieur le Bourgmestre, en vous adressant, par avance, au nom des sous-officiers du camp d'Houthulst, mes plus respectueux sentiments de gratitude.

Sergent Simon.

En nous transmettant cette lettre touchante — ch oui ! touchante — et ce désir où le sentiment, à la belge, se nuance d'un peu de blague, il nous semble que le bourgmestre nous trace un devoir.

Nous sommes devenus, pour les circonstances, des espèces de mainteneurs des vieilles traditions bruxelloises et, particulièrement, les hérauts, étonnés, de Manneken-Pis.

Soit, et puisque M. Adolphe Max nous indique le champ de notre compétence, nous ferons bien volontiers don d'un Manneken-Pis aux Bruxellois en service chez les barbares, à condition que le bourgmestre vienne avec nous, porter son plus ancien bourgeois et le plus assidu de ses administrés à ceux qui l'invoquent là-bas.

(1) D'une plume spirituelle, le bourgmestre a intercalé : « sic ».



Education de Prince

CHAPITRE I.

Son Altesse royale Monseigneur le prince Aloys-Guy, duc de Coxrenfleür, héritier du royaume de Patafysie, prince charmant, évidemment, étant hors de pages, l'auguste monarque, son aïeul, estima qu'il était temps de lui enseigner les principes qui doivent régir la conduite des rois, principes avoués ou non, et, pour ce, l'envoya successivement chez les hauts dignitaires : ministres et puissants financiers de son royaume. Il aurait pu — et, d'ailleurs, peut-être l'a-t-il fait, — lui donner à lire quelques bons ouvrages de Fénelon, de Bossuet, de Machiavel et de Paul Gérardy. Mais il pensa que les pédagogues qui ont la spécialité des éducations princières s'étaient laissés distancer par les événements, que le livre à écrire « ad usum (exclusif) Delphini » n'était pas encore fait et que, pour parer au plus pressé, il fallait que l'Altesse royale recueillît de ses jeunes oreilles les précieux enseignements de ceux qui savent. Professionnellement indiscrets, nous avons, comme le commanda notre métier, écouté aux portes. C'est ainsi que vous entendîmes Monseigneur le grand aumônier parlant le premier au prince et lui donnant quelques-unes de ces idées générales sans lesquelles on ne peut pas descendre utilement, par la suite, dans les idées particulières. Monseigneur le grand aumônier parla en ces termes :

— Voici, Prince, la préface à votre éducation. Vous êtes prince, et, selon le cours normal des événements, vous régnerez. C'est une aventure désirée par des hommes très nombreux et qui ne vous paraît pas, à vous, aussi souhaitable qu'à eux. Il en est toujours ainsi. On envie ce qu'on n'a pas ; on dédaigne un peu ce qu'on a. Ren-

trez donc dans votre subconscient et demandez-vous « Je régnerai ? Est-ce toi, prince Coxrenfleür, qui sera appelé, non plus à diriger — cela ne se fait pas — pas même à gouverner ; mais à présider les hommes ? » Tout être humain ne s'accommode pas, dès sa naissance, à sa réalité. Un enfant se demande longtemps pourquoi il est lui, le petit Joseph, fils de son père et de sa mère, et non pas le gros Arthur, fils d'un autre père et d'une autre mère ? Il se demande même pourquoi il n'est pas cheval ou lapin. C'est que son âme qui, avec son corps composant son individualité, n'est pas encore bien habituée à ce corps. Elle n'a pas encore, dans cet habitacle l'aisance d'un vieux locataire. Cela ne viendra que plus tard, où on trouve tout naturel d'être soi-même. Si un homme quelconque s'étonne ainsi de son identité, a fortiori un prince. Pourquoi êtes-vous prince ? Pourquoi n'êtes-vous pas autre chose ? Pourquoi vous, plutôt qu'un autre, êtes-vous prince ? Mes augustes prédécesseurs dans l'éducation des princes ont toujours fait intervenir un décret général et même spécial de la Providence. C'est toujours très commode, et cela vous évite bien des difficultés. Mon caractère sacré ne s'oppose pas à ce que je fasse intervenir, dans votre cas, une volonté spéciale de la Providence, bien que, depuis Bossuet, l'enseignement à ce sujet ait marché. Ne discutez donc plus ; reconnaissez ce que vous êtes et acceptez de l'être, même si, touché par les idées des essayistes, des journalistes, des hommes politiques, des anarchistes et des bavards, vous demandez si vous êtes bien qualifié pour votre trône et pourquoi, en somme, si des événements assez récents

Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une
CAMPAGNE BELGE

"Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10.000.000 francs
 vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)



avaient tout brouillé, tout le monde civilisé n'aurait été sous la coupe d'une même famille royale. Cette fille, à bien la regarder de près, elle existe encore. Vous êtes tous cousins entre vous. Avait-elle des qualités particulières, d'art, de génie, de belle intelligence? Et cela importe assez peu, si nous voulons constamment remonter au principe, nous n'irons jamais aux faits, et c'est cela qui importe. Dites-vous donc que, l'Etat pour chef d'Etat, il vaut mieux que l'investisse vous soit tombée du ciel que montée de la terre. Choisissez-tel que vous êtes, en face des choses telles qu'elles sont. Voyez dans les démocraties réelles, où il y a des chefs élus, la situation de ces élus. Ils ne peuvent arriver au pinacle qu'essoufflés, aphonés, podagrés par-dessus le marché, couverts de projectiles mal odorants. Ils se sont usés à la conquête de ce que vous avez vécu dans votre berceau. Après cela, il s'agira de maintenir cette conquête. Ils n'en sont pas sûrs du tout; ils ont menacés et puis, du fait des camaraderies d'autrui, on ne peut pas les prendre très au sérieux. Le titre qu'ils essaient encore de se donner est très modeste. Excellence, comme c'est bête! Vous, vous êtes Altesse; vous serez Majesté; c'est très bien. Cela crée des barrières. Cela vous met à part, non pas pour vos plaisirs, mais pour le ciel! mais pour la commodité de votre rôle, et vous vivez tout frais, là-haut, et ce fauteuil doré que surmonte une couronne trop souvent en carton, ne vous coûte pas un effort va'n, et vous pourrez vous y asseoir avec la désinvolture d'un amateur qui prend plaisir au fauteuil d'orchestre. Vous aurez le sang-froid critique devant les boxeurs. Louez le destin, Monsieur, de ce privilège qu'il vous accorde, et acceptez-en, tout d'abord, d'être ce que vous êtes, en en reconnaissant les avantages... Vous en saurez assez tôt les inconvénients.

**Quelques roseries
 et mésaventures théâtrales**

Quelle est donc, nous demande un ami, cette vedette que l'on a surnommée la « Tanagra double »? Mais c'est la divine L..., la célèbre et copieuse cantatrice, si appréciée des Bruxellois, et qui affectionnait particulièrement le rôle d'Armide. C'est cette mauvaise langue de Willy qui, le premier — et il y a belle tête de cela — l'affligea de ce surnom pondéreux,

dans *Comœdia*, où il signait ses chroniques musicales du pseudonyme: « L'Ouvreuse ». Cette roserie lui valut, d'ailleurs, et si ma mémoire est fidèle, un procès en diffamation de la part de la géniale, mais irascible chanteuse. (Je souhaite, pour vous, mes chers Moustiquaires, un caractère moins chatoilleux à l'aimable vedette bruxelloise.)

C'est cette même étoile — si je puis synthétiser de la sorte — qui, au cours d'une représentation de la *Walkyrie* à la Monnaie, éparpilla sur la scène sa lance et son bouclier à la faveur d'un élan lyrique, certes fougueux, mais intempestif. L'impétueuse Walkyrie manifesta aussitôt une bonne volonté évidente à se réarmer de ses accessoires héroïques. Mais son « double » lui interdisait formellement toute flexion favorable à cette récupération. La situation devenait pénible... Heureusement, Seguin-Wotan, son père, fit une rentrée opportune mais non indiquée au livret. Grâce à sa paternelle intervention, la Walkyrie recouvra son équipage redoutable et put achever, dans la tenue prescrite, ses imprécations sonores.

Et puisque, aussi bien, je vous ai parlé de Willy, chroniqueur musical, j'évoque le souvenir d'une autre histoire. Des amis maladroits avaient exhumé des cartons de feu Léon Delibes un grand opéra d'une veine musicale plutôt médiocre et le firent exécuter à l'Opéra-Comique. En sortant de la représentation, Willy exprima son opinion en formulant un proverbe wallon bien connu (mais le respect que je dois aux lectrices du *Pourquoi Pas ?* m'oblige à en atténuer la vigueur, encore qu'il est dit que « le wallon dans ses mots brave l'honnêteté »). Opérons donc un décalage en hauteur à la fonction et aux organes que ce proverbe détermine, et nous arrivons à cette affirmation qui ne blessera la pudeur de personne: « L'n faut nié parler pu haut qu' s'grosier: on s'fait in trau dans l'tiessé ». Mais vous pensez bien que Willy négligea cette ascension pour dire sa pensée. Ses amis affirmèrent qu'il n'oserait pas ainsi formuler sa pensée dans le journal mondain et très austère dont il était le correspondant à cette époque. Il tint le pari... et, le lendemain, on put lire dans son article critique où il constatait qu'autant l'inspiration de Delibes se prêtait à traiter des sujets aimables et légers, autant elle manquait de souffle pour affronter les sujets de grande envergure, cette conclusion: « Il ne faut jamais poëter plus haut que son culte! » Sans doute, les vieilles marquises, ses lectrices, furent choquées par ce néologisme imprévu, mais Willy avait gagné son pari!

Heyst s/ Mer
 DIGUE
HOTEL DES FAMILLES
 Propriétaire: A. DE FONSEUR

Restaurant
 PREMIER ORDRE
 Pension
 Pâtisserie
 TÉLÉPHONE: 88

Durbuy Ardennes belges
HOTEL ALBERT
 premier ordre, ouvert toute l'année



Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans, lecteurs du Pourquoi Pas ?

- Pourquoi pleures-tu ?
- Parce que Marcel m'a donné une giflle.
- Pourquoi ne la lui as-tu pas rendue ?
- Tiens, parce que, après, s'aurait été encore mon air !

???

- On interroge le petit Charles (7 ans).
- Qu'est-ce que le mot ouf ?
 - Un substantif.
 - De quel genre ?
 - On ne sait pas encore.
 - Comment ?
 - On ne le saura que quand il en sera sorti un coq ou une poule.

???

- Maman à Julien (8 ans) :
- Pourquoi as-tu mangé les gâteaux qui se trouvaient dans le buffet ?
 - Mais, maman, tu recommandes toujours à la bonne de le fermer, le buffet. Alors, hier, comme elle l'avait oublié, j'ai mangé les gâteaux pour que ça lui serve de leçon.

???

- Janine (3 ans et 4 mois) voit, dans les dunes, une étendue de sable sans oyats.
- Contemplative :
- Comme il est beau, ce sable... Il doit coûter beaucoup plus cher !

???

- La même Janine entend, dans le tram, le receveur demander à une voyageuse : « Madame est servie ? »
- Intriguée :
- Dis, maman, où est la table ? Où est le restaurant du tram ?

???

- Janine, encore, entend une dame dire d'un chien qui passe : « Comme il est laid, ce chien ! »
- D'un ton de reproche :
- Comme c'est méchant de dire cela ; maintenant, il est triste, le chien !
- On lui répond :
- La dame a parlé bas ; il n'a pas entendu.
- Elle réplique :
- Pourtant, il a de si longues oreilles !...

???

Zaza est gourmande. Elle adore surtout la tarte à la crème ; à cinq ans, c'est un défaut pour lequel il faut être indulgent.

Hier, elle battait des mains avec enthousiasme en voyant apparaître sur la table un de ces vastes gâteaux dénommés « Saint-Honoré » par les spécialistes, et où la crème à la vanille, abondante et légère, déborde d'une pâte feuilletée.

Après qu'elle en eut reçu et mangé un quartier, Mlle Zaza, devant son assiette vide, risqua un soupir non sans éloquence :

— C'est que tu en voudrais encore, n'est-ce pas ? Et quelqu'un.

Et, sur la réponse énergiquement affirmative de la lettre, un second morceau de tarte à la crème lui fut adjugé. Quand celui-ci, comme l'autre, eut disparu sous les dents voraces de Mlle Zaza, un nouveau soupir monta de son cœur à ses lèvres. Hélas ! personne, cette fois, n'eut l'air d'y prendre garde.

Et la gourmande, s'adressant à celui des convives à la perspicacité sympathique de qui elle devait son second morceau de tarte :

— S'il te plaît, demande-moi encore pourquoi je soupire !

Coq s/Mer

Grand Hôtel

Propriétaire : D. DEMEULENAERE

Tél. : 392 Grande

Royal Tennis
Garage, Golf Links

VINS SANDEMAN
THÉ DANSANT

Restaurant à la carte
PREMIER ORDRE

Laroche (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY



Mon cher Fien,

Vous qui devez être au mieux avec ces messieurs les Moustaires, voudriez-vous leur faire observer que, dans le « Pourquoi Pas ? » du 13 juin, ils mettent les radicaux français dans la situation bien difficile !

Il faut, disent ces messieurs, que le parti radical recoure à solutions bourgeoises ou aux solutions socialistes.

Ce qui constitue « une » alternative. Et, horreur ! les Moustaires proposent à M. Herriot et à ses amis « deux » alternatives.

Ceci implique le choix entre quatre solutions. « Pourquoi Pas ? » en indique deux et laisse les deux autres dans l'obscurité la plus profonde !

Je veux bien que ce soit sans mauvaise intention, mais cela n'a pas contribué à sortir M. Herriot de son embarras.

Un petit mot encore.

« Pourquoi Pas ? » voudrait-il considérer avec bienveillance et, s'il est permis parfois d'employer « tout de suite » pour de suite », la réciproque n'est pas vraie (Petit Pain du 20 juin).

La lettre d'un homme ém u

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Les journaux du samedi 26 courant nous ont annoncé que lundi suivant, le conseil des ministres se réunissait à l'effet d'étudier la question de la péremption des traités de commerce de l'Etat, ainsi que celle relative à l'Escaut.

Nous, agents de l'Etat, craignons fort que ces deux questions soient connexes et que, conséquemment, la première tombe dans la seconde.

A genoux, les mains jointes, nous prions ce cher « Pourquoi Pas ? » de verser quelques gouttes d'un baume tranquille et confortant sur nos appréhensions.

B. R.

Relevez-vous, mon ami, relevez-vous, et prenez quelque chose de chaud !

Le charabia historique

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Permettez-moi de vous adresser une remarque au sujet de votre petite réponse à « Bernardin de Sienne », dans votre « Petite correspondance ». Les mots « Schild en Vriend » ont jamais été prononcés lors des Matines brugeoises, mais s'agit bien de « 's Gilden vriend » (Etes-vous l'ami des des ?).

Il est à souhaiter que cette vieille légende, d'origine française probablement, disparaisse pour faire place à la réalité historique.

Un Wallon bilingue.

Oui, oui. On nous a dit aussi que Cambroune s'était marié, non pas: « La garde meurt et ne se rend pas ! », mais: « Berthe ! »...

On lit...

Les bêtises de la routine

La lecture des vieux papiers officiels est quelquefois édifiante. Le 15 février 1845, la Chambre des représentants de Belgique recevait une pétition signée de plusieurs banquiers et agents de change, demandant « au nom de la morale, de l'ordre public, des intérêts du Trésor et du commerce... » la suppression des lignes télégraphiques établies en Belgique !

Il est vrai que l'année précédente (octobre 1842) Alph. Karr écrivait, dans *Les Guêpes*, ces lignes curieuses, à propos des chemins de fer :

Quand le chemin de fer sera en activité, il y aura des convois qui porteront 15,000 voyageurs. Les voici à la frontière. Aurez-vous là une armée de 15,000 douaniers pour les visiter, et pour fouiller leurs malles? C'est difficile. Mais s'il en est ainsi, vous faites perdre aux voyageurs au moins le temps qu'ils ont gagné en venant par le chemin de fer. En prenant les voitures ordinaires, ils sont plus longtemps en route, mais en ne se présentant à la frontière qu'une douzaine en même temps, ils ne subissent de la part de la douane qu'un retard presque insignifiant. Votre chemin de fer est inutile et ridicule si vous laissez subsister votre système de douanes tel qu'il existe aujourd'hui.

Consolons-nous des bêtises qu'on disait à cette époque en Belgique en constatant qu'on en disait d'autres, non moins énormes, en France... et gardons-nous, à propos des inventions quotidiennes de la science moderne, prophéties qui pourraient paraître baroques à nos petits neveux.

Le grand astronome Lalande, membre de l'Académie, n'avait-il pas écrit, en 1781, dans un article du *Journal de Paris* :

Il est absolument prouvé qu'il est impossible à l'homme de s'élever et même de se tenir dans l'air en se servant d'ailes artificielles ou par tout autre système. L'homme est fait pour la terre et les êtres ailés pour l'atmosphère. Ne cherchons donc pas à violenter les règles de la nature...

FORT EN HISTOIRE



— Ça? c'est le septième bourgeois de Calais.

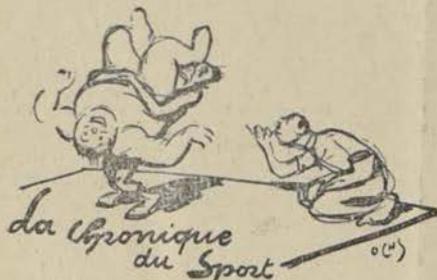
Petite correspondance

B. V. — N'y faites pas attention. C'est ce qu'on appelle, à Liège, un marticot-pélé-eul.

Pater. — Autrefois, il disait : *Sacristi !* et *Nom d'une pipe !* Maintenant, il ne jure plus que par : *Vertugadin ! Superjeu ! Corbleu ! Ventre-Saint-Gris !* et ses domestiques s'appellent Jasmin et Lalleur.

Néponucène. — Non, l'invention des pilules pâles pour personnes Pinck est due à un droguiste suédois.

Ed. Wa ... — Merci de votre aimable lettre. En tiendrons compte. L'histoire boraine a déjà été contée ici.



Le Grand Prix de Paris hippique, fut un grand prix très chic !

Un confrère constatait, non sans raison, qu'il a marqué une phase décisive dans l'élégance masculine : le chapeau haut de forme y a retrouvé toute son ancienne gloire ! Les « huit reflets » formaient une majorité absolue, au pesage, leur nombre battant de loin celui des « melons », des « pailles » et des « mous » additionnés.

M. Doumergue, le nouveau président de la République, dont c'était le premier Grand Prix officiel, en exhiba un impeccable et M. Herriot avait également fait les frais d'une « buze » exceptionnelle.

Nous avons même vu un député communiste qui n'avait pas hésité à se coiffer d'un haut-de-forme gris-perle !

Il est vrai que le chapeau, pas plus que l'habit, ne fait le moine.

???

Le Grand Prix de Paris a fait tomber quelques records : en 1889, *Vasistas* avait rapporté 500 francs pour 10 fr. ; *Transpaal* rapporta à peu près le double ! C'est dire que le cheval de M. Matacheff avait été peu joué. Nous connaissons pourtant un de nos compatriotes qui avait eu, en l'occurrence, le « nez creux » et qui, en souvenir admiratif de feu le président Kruger, avait mis cinq louis sur le valeureux fils de *Tracery*. Celui-là n'a pas eu à regretter le déplacement à Longchamps.

Le record de la vitesse pour la course (3,000 mètres) appartenait à *Sardanapale* avec 5 m. 11 s. 05 ; *Transpaal* couvrit la distance en 5 m. 11 s.

Et ce fut, pour les passionnés du « turf », le grand événement de la journée.

???

Le tournoi olympique de fleuret a été l'occasion d'une série de très joli succès pour les Belges.

L'un des matchs les plus rudes qu'ils eurent à fournir fut celui contre le team de la République Argentine. Les escrimeurs argentins, élevés dans les principes de l'école italienne, possèdent une effarante mobilité et de rares qualités de vitesse. La lutte fut indécise jusqu'au bout et les nôtres ne l'emportèrent que par deux ou trois touches.

Le commandatore Pini, illustrissime championne transalpin et ancien professeur d'escrime au Jockey-Club de Buenos-Ayres, assistait au match, qu'il suivait, très consciencieusement, le front ruisselant d'eau...

Lorsque le résultat fut acquis, il harangua les tireurs.

Aux Belges, il dit : « Je souis de tous les temps l'ami de la Belgique. Votre victoire me comble de joie et je vous crie : « Bravo ! Bravissimo ! ! C'est, pour les Argentins, une superbe performance d'avoir réussi contre vous dans le matché — noul au nombre des victoires ! Bravo ! Bravissimo ! ! »

Et le commandatore fut longuement applaudi.

Il se tourna ensuite vers les fleuretistes argentins et leur déclara solennellement :

« Je suis de cœur un enfant de votre pays. Votre succès moral me comble de joie et je vous crie : « Bravo ! Bravissimo ! ! C'est, pour les Belges, une superbe performance d'avoir réussi à vous vaincre de trois petits points ! Bravo ! Bravissimo ! ! »

Et le commandatore, ayant satisfait tout le monde, se laissa à nouveau longuement acclamer...

Victor Boïn.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOGOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tél. 430,37

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



de Coin du Ron

Pourquoi Pas? a le tort de vouloir faire croire à M. A. que c'est Harpagon qui a prononcé la phrase: « Qu'allait-il faire? ». Pourquoi pas en laisser la paternité à Géronte ?

???

Selon l'usage, les bureaux de la LECTURE UNIVERSELLE seront fermés le 21 juillet prochain.

???

Extrait du XI^e Siècle du 26 juin 1924 :

Un message « Central-News », de Rangoon, décrit longuement l'acte d'héroïsme posé (sic) par le capitaine du navire Clau Macmillan ».

Un officier du bord déclare que le navire fut surpris par un empête terrible et jeté sur un récif.

« Le capitaine nous ordonna, déclare cet officier, de nous sauver dans les canots, mais lui se refusa de quitter la passerelle. Chaque fois que nous le supplions de venir prendre place dans le canot, il nous répondait par un geste de dénégation catégorique. Nous étions, dès lors, convaincus que si le navire sombrait, le capitaine était déterminé à se laisser engloutir avec lui.

» Mais vu la situation désespérée, nous finies fi de toute discipline et, de force, nous montèrent sur la passerelle et élevèrent littéralement le capitaine et le transporté malade lui dans un canot. »

Vraiment, la grammaire du bord avait coulé à première.

???

TRADUCTIONS littéraires, scientifiques, commerciales anglaises, allemand et espagnol par Français très instruit. Ecrire H. B., bureau du journal.

???

Du Journal de Paris du mardi 24 juin 1924 :

SIX FOIS PERE SANS LE SAVOIR

Du jour où M. Paquet fut abandonné par sa femme —

c'était le 1er janvier 1912 — il n'en eut plus aucune nouvelle. Lorsqu'il introduisit, en juin 1913, une instance en divorce, il apprit que durant son absence, sa femme lui avait donné cinq enfants. M. Paquet joignit à sa demande de divorce une instance en désaveu de paternité. Mais la procédure était à peine commencée qu' Mme Paquet lui donnait un sixième enfant.

M^e Doussinelle a soutenu, hier, devant la première chambre du tribunal, les six désaveux de paternité.

Le jugement a été remis à huitaine.

Cinq gosses de janvier 1912 à juin 1915... Mazette, c'est pas une femme, c'est une lapine !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

???

Du Soir (compte rendu de l'affaire Coppée) :

M. DUSSAUTOIR, également éclusier, déclare par le canal de l'Interprete flamand que les grands torpilleurs étaient chauffés à l'huile.

C'est là du grand style !



On écrit à Pourquoi Pas ? :

Dans votre dernier numéro, page 600, 1^{re} colonne, 8^e ligne, vous écrivez : pedzouille, et page 604, 1^{re} colonne, 16^e ligne, vous écrivez : pedzouille!!!

Et puis, après ?

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

De la Libre Belgique, 2 juin :

La maîtrise, sous la direction de M. Boudereghien, a chanté, de façon magistrale, la messe à quatre voix du regretté De Boeck, et...

Comment ! du regretté De Boeck ? Voilà une nouvelle espèce de nérologie : la nérologie anticipée.

???

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

26-28, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant à la
main, au pied,
électriquement.

De la *Libre Belgique*, 21 juin, à propos de l'atterrissage de Demuyter :

L'endroit était absolument désert, et en général d'un sol rocailleux. Seules, une demi-douzaine de vaches assistaient à l'opération.

Hé ben quoi ! les vaches, c'est plus des créatures, alors ?

« Pourquoi Pas ? » est en vente, **DES LE VENDREDI MATIN**, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du P.-L.-M., à Paris.

Chemin de fer de Paris à Orléans

Excursions en Bretagne

Service Automobile de Quimper à Morgat (Finistère)
du 1^{er} juillet au 30 septembre 1924

Ce service comporte un voyage par jour dans chaque sens, en correspondance directe avec les trains rapides de nuit de ou pour Paris-Quai d'Orsay.

Prix par place et par voyage simple de la gare de Quimper à la localité de Morgat et vice-versa : 20 francs.

Enregistrement direct des bagages de Paris et de Nantes pour Morgat.

ALLER. — Départ de Paris-Quai d'Orsay : 20 h. 25, arrivée à Morgat à 10 heures.

RETOUR. — Départ de Morgat : 16 h. 30, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 10.

Les trains rapides auxquels ce service correspond comprennent, sur le parcours Paris-Quai d'Orsay-Quimper et vice-versa, des voitures directes des trois classes.

Wagon-lits du 30 juin au 4 octobre à l'aller et du 1^{er} juillet au 5 octobre au retour.

Le Tour des Côtes de Bretagne en Automobile

D'accord avec le réseau de l'Etat, la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans organisera, du 11 juillet au 13 septembre 1924, un voyage en automobile le long des côtes de Bretagne, entre Vannes et Dinard.

Ce voyage sera effectué en six journées, avec départs de Vannes le vendredi et de Dinard le samedi du 11 au 31 juillet et les lundi et vendredi de Vannes et les mardi et samedi de Dinard à partir du 1^{er} août.

Les billets seront mis en vente à Paris à la gare du Quai d'Orsay et à l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, ainsi qu'à la gare de Vannes.

Prix pour le parcours complet : 400 francs.

Excursions en Automobile dans le Saumurois

Un circuit sera organisé les mardis et vendredis, du 1^{er} juillet au 30 septembre 1924 au départ de Saumur, centre de tourisme, célèbre par son château.

Itinéraire : Saumur, Saint-Florent, Dolmen de Bagneux, Rive Gauche de la Loire, Montsoreau, Fontevault, Montsoreau, Candes, Rive Droite de la Loire, Saumur.

Départ de la Gare de Saumur-Orléans à 13 h. 15 et de la Place du Théâtre à 13 h. 30.

Retour à la Gare de Saumur-Orléans vers 18 h. 15 et à la Place du Théâtre vers 18 h. 30.

Prix du transport : fr. 12.50 par place.

Un arrêt pour la visite d'une cave est prévu sur l'itinéraire du circuit.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.

MAROUF

le Savetier du Caire

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères

vous fera

en **DEUX JOURS** vos chaussures sur mesure

Faites-les laire à vos pieds.

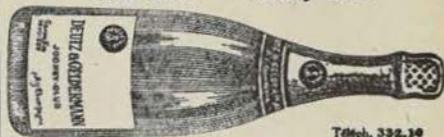
Choisissez la forme que vous désirez.

Vous ne souffrirez plus.

Essayez et vous verrez.

TRAVAIL
irréprochable

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmona DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

Oui,
mais...

LE COMPTOIR D'ASIE

vend les véritables tapis d'Orient
avec la garantie exceptionnelle
de pouvoir les échanger après
un an d'usage et à prix fixe.

QU'ON SE LE DISE!

1, place Sainte-Gudule
8, rue de la Collégiale

Téléphones :
101.19 et 126.91

Vient de paraître

chez tous les libraires

La Flûte de Roseau

Roman par LÉON SOUGUENET

Histoire d'une petite herbère
dans le cadre du plus étonnant
pays de l'Afrique du Nord

Prix : fr. 7.50

Société des Mines et Fonderies de Zinc de la Vieille-Montagne

SOCIÉTÉ ANONYME

Emission de 37,500 dixièmes d'actions nouvelles

dont la création a été décidée par le Conseil d'Administration de la Société agissant en vertu de l'autorisation qui lui a été donnée par l'Assemblée générale des actionnaires du 26 avril 1924.

Ces 37,500 dixièmes d'actions nouvelles sont, comme les 112,500 dixièmes existant actuellement, d'une valeur nominale de 80 francs chacun. Chacune de ces coupures représente un dixième de l'action primitive créée au capital nominal de 1,000 francs, réduit ultérieurement à 800 francs par le remboursement de 200 francs par action.

Les 37,500 dixièmes d'actions nouvelles jouiront des mêmes droits et avantages que les 112,500 dixièmes d'actions anciennes et donneront droit à l'intégralité du dividende éventuel de l'exercice 1924.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les Sociétés Commerciales, a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge », du 14 juin 1924, sous le n. 7696.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

A) DROIT IRREDUCTIBLE. — Les porteurs des 112,500 dixièmes d'actions actuellement en circulation ont un droit de préférence à la souscription des 37,500 dixièmes d'actions nouvelles à raison d'UN titre nouveau pour TROIS anciens, sans déduction de fraction.

Ils doivent remettre, à l'appui de leur souscription, le coupon n. 144 de leurs titres qui représente le solde du dividende de l'exercice 1923 payable le 10 novembre 1924. Ces coupons justificatifs du droit de souscription seront affectés, comme il est dit plus bas, au règlement partiel du prix de souscription.

B) DROIT REDUCTIBLE. — Les actionnaires peuvent, en outre, présenter une souscription réductible à valoir sur les titres qui ne seraient pas absorbés par l'exercice du droit de préférence dont il vient d'être question.

Si le nombre de titres souscrits réductiblement est supérieur à celui des actions disponibles, il sera procédé à une répartition qui se fera au prorata des coupons n. 144 déposés. Pour cette répartition chaque bulletin sera considéré comme une souscription distincte et comme tel sera traité séparément.

Prix d'émission : 1,550 francs par titre
à régler comme suit :

POUR LES SOUSCRIPTIONS IRREDUCTIBLES. — Le prix de 1,550 francs par dixième d'action nouvelle devra être versé intégralement à la souscription. Chaque coupon n. 144, représentatif du solde du dividende de 1923, payable par 51 francs nets le 10 novembre 1924, sera accepté en règlement partiel du prix de souscription à raison de 50 francs nets par coupon, escompté déduit.

POUR LES SOUSCRIPTIONS REDUCTIBLES :

100 francs en espèces à la souscription, et le solde de :

Fr. 1,450 en espèces à la répartition qui aura lieu après la vérification des souscriptions et des coupons présentés à l'appui des demandes irréductibles et en tout cas avant la fin de l'année 1924.

Le complément des sommes à verser à la répartition par les souscripteurs pour parfaire le paiement des actions qui leur auront été attribuées, sera majoré d'un intérêt de 6 p. e. calculé pour la période écoulée depuis le 26 juillet jusqu'au jour de règlement.

Le calcul se fera en prenant pour base l'année commerciale de 360 jours, les mois étant pris pour leur nombre exact de jours.

Si le paiement en principal et intérêts n'a pas été opéré dans les 30 jours qui suivent la date d'exigibilité des versements, les titres pourront être vendus sans mise en demeure aux risques et périls des retardataires.

L'actionnaire dont les titres auront été vendus de la sorte restera redevable du manquant éventuel, de même qu'il profitera de l'excédent s'il en existe.

La souscription sera ouverte du 1^{er} au 26 juillet 1924 inclus
(aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES : à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D. B. BELGIQUE, Montagne du Parc, 3;

et dans ses agences :

boulevard Anspach, 3;

boulevard Léopold II, 63;

Grand'Place, 10;

avenue Wielemans-Ceuppens, 1;

avenue Clémenceau, 0;

chez MM. NAGELMACKERS FILS & Co, banquiers, place de Louvain, 12;

chez M. JOSSE ALLARD, banquier, rue Guimard, 8;

chez M. H. Lambert, banquier, rue d'Engmont, 2;

A LIEGE : à la BANQUE GÉNÉRALE DE LIEGE S. A. DE HUY, place Maréchal Foch, 15;

chez MM. NAGELMACKERS FILS & Co, banquiers, rue des Dominicains, 32;

A CUGREE : chez MM. NAGELMACKERS FILS & Co, rue de la Station, 40;

EN PROVINCE : dans les agences et filiales des établissements désignés ci-dessus.

Les souscripteurs trouveront des bulletins de souscription aux guichets de ces Etablissements.

L'admission des dixièmes d'actions nouvelles à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30

